

L'HOMARANISME

de la sagesse d'Hillel aux Lumières juives

MICHEL CLÉMENT Ph.D.

mjaclement@hotmail.com

(IV^e édition, revue et corrigée)

TABLE DES MATIÈRES

1.0 L.L. Zamenhof (1859-1917) et le mouvement espérantiste.

2.0 L'homaranisme; 2.1 : Introduction; 2.1.1: Quelques commentateurs; 2.1.2: Analyse des textes de L.L. Zamenhof; 2.2. Perspectives.

3.0 Zamenhof, utopiste ?

Bibliographie et les principaux textes de L.L. Zamenhof sur les questions religieuses et spirituelles et autres références.

« Je ne veux pas vous raconter les détails terrifiants du massacre bestial qui eut lieu à Białystok ; à vous comme aux espérantistes, je veux simplement dire qu'ils sont encore terriblement hauts et épais les murs dressés entre les peuples, contre lesquels nous nous efforçons de lutter. »¹ L.L. Zamenhof

1.0 L.L. Zamenhof (1859-1917) et le mouvement espérantiste

Afin de présenter l'homaranisme sous ses aspects plus personnels et ainsi situer les principaux moments de son développement, nous aimerions, tout d'abord, donner quelques éléments très sommaires de la biographie du créateur de cette doctrine ou de l'« initiateur », selon ses propres mots, de la langue esperanto.

Lazare (Lejzer) Louis (Ludwick) Zamenhof est né le 15 décembre 1859 à Białystok en Pologne orientale, de Mark Zamenhof, professeur d'allemand, et de Liba Sofer, fille d'une célèbre famille de rabbins; cette ville était sous autorité russe et une forte majorité (près de 70 %) des habitants étaient juifs. Il débuta ses études de médecine à Moscou en 1879 puisqu'il était de culture et de langue russes, et obtint son diplôme de médecine de l'Université Impériale de Varsovie en 1885; il fit ensuite une spécialité, l'ophtalmologie et s'installa comme médecin spécialiste en 1886. L'exercice de la médecine n'était pas nécessairement lucratif et c'est d'ailleurs à cause de cela qu'il dut exercer sa profession dans différentes villes dont Varsovie. Il se maria en 1887 avec Klara Zilbernik qu'il rencontra dans une section du mouvement sioniste; ils eurent trois enfants (Adam [né en 1888], Sofia [née en 1889] et Lidia [née en 1904]) qui ont tous péri lors de l'occupation de la Pologne par les nazis: Adam, professeur de médecine à l'Université de Varsovie, fut

¹ «Mi ne volas rakonti al vi la terurajn detalojn de la bestega Bjalostoka buĉado ; al vi kiel al esperantistoj mi volas nur diri, ke terure altaj kaj dikaj estas ankoraŭ la interpololaj muroj, kontraŭ kiuj ni batalas. » in *Ĝis la homaranismo (1896-1906)*, Eldonejo Ludovikito, 1990, p.1784.

assassiné près de cette ville en 1940 ; Sofia, médecin, et Lidia, avocate, moururent à Treblinka en 1942. Le couple Zamenhof n'a jamais eu à vivre la mort de ses enfants, car L. L. Zamenhof mourut à Varsovie le 14 avril 1917 et Klara Zilbernik, le 6 décembre 1924².

Zamenhof se passionna très tôt pour les questions philologiques en proposant des réformes pour le yiddish qu'il parlait couramment, et cela entre 1879 et 1882. En 1887, il fit paraître, en quatre langues (russe, polonais, allemand, français et anglais), un livre intitulé *Unua Libro* qui est considéré comme le premier acte public et fondateur de la langue internationale, l'esperanto; le deuxième acte fut l'adoption par les congressistes, à Boulogne-sur-Mer (France) en 1905, du *Fundamento de Esperanto* qui demeure encore aujourd'hui, la base fondamentale de cette langue.

Son attachement au peuple juif, à ses difficultés et à son identité ne s'est jamais démenti. Il milita au sein du mouvement sioniste avant la fondation, par Theodore Herzl (1860-1904), d'un groupe sioniste plus radical qui aboutit à l'indépendance d'Israël en 1948. Il publia, à cet effet, en 1901, un article intitulé *Alvoko al la juda intelektularo (Appel aux intellectuels juifs)* qui abordait certaines questions relatives au sionisme et fit paraître, en plusieurs langues, de nombreux textes sur les problèmes que rencontraient les juifs comme, par exemple, la question de l'assimilation, les pogroms, l'exil, la question d'une langue commune, etc.

Parallèlement à la création de la langue internationale, Zamenhof réfléchissait aux questions religieuses qui étaient, à l'époque et surtout en Pologne, fortement identitaires. Ce n'est donc pas sans controverses qu'il fit publier ses articles *Hilelismo* (1901) et *Homaranismo* (1906). Plusieurs biographes et historiens s'entendent d'ailleurs pour affirmer que c'est sous l'influence de ces travaux et de l'éducation reçue que Lidia, fille cadette de la famille Zamenhof, adhéra à la religion Bahaïe³.

2.0 L'Homaranisme

2.1 Introduction:

2.1.1 Quelques commentateurs:

Une traduction du mot espéranto *homaranismo* défie, en quelque sorte, la langue française, car il a été construit dans un système linguistique tout à fait différent qui procède par éléments (suffixes, préfixes) que l'on agglutine à la racine. Ainsi, dans ce cas précis, *homo* en esperanto, emprunte la définition latine et signifie le générique *Homme*; le suffixe *ar* est un ensemble que l'on pourrait traduire ici par le groupement humain ou l'humanité et le *an* signifie être membre de cet ensemble ; ce qui pourrait se traduire par « membre du groupement des humains ou membre de l'humanité » et enfin, le suffixe *ism* que l'on retrouve aussi en français, est attribué à une doctrine ou un système. Il est donc impossible, en français, avec cet amalgame de suffixes et de sens, de créer un mot

² Les notes biographiques ont été puisées dans la brochure de André Cherpillod, *L.L. Zamenhof, faktoj, lokoj*, Memeldono, 1997 et dans l'ouvrage de Ludovikito (Itō Kanzi), *Senlegenda biografio de l.l. zamenhof*, Kioto, 1982.

³ Zamenhof, Lidia, *Bahaismo-la religio de Paco*, Bahaa Esperanto Komitato, Heidelberg, 1931.

qui pourrait rendre avec précision, toutes ces nuances. Nous nous contenterons de traduire ce concept par *homaranisme*.⁴

Nous allons, en premier lieu, parcourir les différents textes de quelques chercheurs et témoins directs qui peuvent nous éclairer sur ce concept, les motivations de son auteur et le contexte qui a donné naissance et fait évoluer cette idée; tous ces éléments nous paraissent déterminants, car la réception de la pensée spirituelle de Zamenhof au sein même du mouvement espérantiste fut plutôt tiède sinon hostile. Tout d'abord, selon Caubel⁵, l'homaranisme a sans doute été victime d'une certaine conspiration du silence au sein de la communauté espérantiste surtout après le retrait de Zamenhof de ses fonctions officielles et la publication en 1913, d'une brochure témoignant de ses projets. Il semblerait que certaines autorités littéraires, Bourlet et de Ménil, par exemples, qui dirigeaient le magazine *La Revuo*, vers 1914, préféreraient publier de longs articles sur la pensée Bahaïe, juive et chrétienne plutôt que de mettre en valeur ou encore de discuter publiquement les thèses de Zamenhof. Caubel n'adhère pas non plus à certaines définitions de l'homaranisme qu'il considère comme des méprises: Waringhien le définit comme « un mouvement théiste que l'on pourrait associer au socinianisme »⁶ et Perrenoud le voit comme un humanisme hébraïque ou encore, certains auteurs associent ce mouvement ou ce concept au christianisme par différents aspects. Faut-il aussi ajouter que le mouvement espérantiste était traversé par un certain nombre de tendances idéologiques et politiques que représentait la SAT (*Sennacieca Societo Tutmonda*), fondée par Eùgeno Lanti⁷ en 1921, qui déclarait que l'a-nationalisme (*sennaciismo*) était, en fait, le véritable héritage de la pensée de Zamenhof et des thèses du dirigeant espérantiste et marxiste russe, E. Drezen, incarcéré et exécuté sous Staline. Il est donc possible de se rendre compte à quel point, l'homaranisme fit problème à plusieurs niveaux et cela durablement.

Ainsi, toujours selon Caubel, l'histoire de l'homaranisme pourrait prendre les formes suivantes: bien sûr, cette pensée prit ses origines dans la vie même de Zamenhof, juif dans un monde russe fortement antisémite, donc fortement éprouvé par de nombreux revers et difficultés de toutes sortes, mais malgré tout, cet homme proclama toujours sa foi en l'humanisme. Il fut d'ailleurs longtemps tiraillé entre le patriotisme juif et un universalisme humaniste; il refusa en 1897 d'adhérer au mouvement sioniste de Herzl, bien qu'il y fût actif de 1881 à 1887. Après cette période militante, sa pensée évolua vers une critique de la religion hébraïque et des positions sionistes radicales; ce sont ces principaux éléments que nous pouvons retrouver dans son texte intitulé *Hilelismo* qui fonda

⁴ L'ancien président de l'UEA (Universala Esperanto-Asocio), Humphrey Tonkin, tenta de définir cette notion: « *Post la kreo de sia lingvo, Zamenhof turnis sin al religia filozofio, kiun li nomis homaranismo. Ĝia deirpunkto estas HOMO, individuo. Ĝi emfazas la kolektivon: HOMARO. Sed jen ĝi emfazas, ke ĉiu unuopulo estas tamen tia: HOMARANO. Homarano estas homo, kiu transformiĝis en tio, ke li aŭ ŝi komprenis sian ligon kun la homa kolektivo kaj samtempe sian kapablon unuope agi por antaŭenigi la konscion pri tiu kolektivo. La vorto HOMARANISMO (kaj, mi aŭdacas diri, la koncepto) ne nur ligis individuon kaj kolektivon (same kiel faras la voton KONSILANTARON), sed ĝi resendis nin al la individuo: oni estas ANO de la HOMARO.* » in *72a Universala Kongreso de Esperanto* (Varsovio), Kongresa libro, 25-an de julio 1987, p.17

⁵ Caubel, André, *Nekonato: la Zamenhofan Homaranismo*, Centre espérantiste de l'Agenais, Laroque (France), p. 3.

⁶ *Socinianisme*: doctrine anti-trinitaire initiée par le protestant Lelio Sozzini (1525-1562) qui niait la *divinité* du Christ. Son neveu Fausto Sozzini (1539-1604) développa ces thèses.

⁷ Lanti, Eùgeno (1879-1947); chef de file d'un important courant politique de gauche au sein du mouvement espérantiste et fondateur de la SAT (Sennacieca Asocio Tutmonda); il a développé ses thèses autour du concept de *sennaciismo* (l'a-nationalisme) ; voir la biographie de E. Borsboom, *Vivo de Lanti*, Parizo, SAT, 1976, 271 p.

les assises de l'homaranisme. Après cette brochure publiée en 1901 et qu'il intitula *L'hilléisme comme solution à la question juive*, Zamenhof hésita sur la manière de concrétiser son projet, car disait-il, cette pensée devait s'adresser en premier lieu aux juifs, auxquels il pouvait convenir davantage. D'ailleurs, Zamenhof essaya de convaincre les espérantistes, lors de nombreux congrès universels (Boulogne-sur-Mer en 1905, Genève en 1906, Cambridge en 1907, Cracovie en 1912), de la pertinence de ses idées, dont certains intellectuels du mouvement espérantiste se moquèrent cruellement. Après avoir quitté ses fonctions officielles au sein du mouvement, il projeta d'organiser le « Congrès d'une religion neutre » (*Kongreso de neŭtrala religio*)⁸, congrès qui n'eut jamais lieu à cause d'un certain nombre d'obstacles érigés par quelques détracteurs et, bien sûr, par la Première Guerre qui l'isola davantage lors de l'occupation de Varsovie par les russes. Pour Caubel, il ne fait pas de doute que l'homaranisme prit sa source dans le fonds hébraïque de Zamenhof qu'il ne cachait pas, mais que quelques dirigeants espérantistes préféraient mettre sous le boisseau.

Son idée était très simple: à partir de la Règle d'Or définie par Hillel⁹, Zamenhof voulait transcender les différences ethniques et nationales pour que chaque homme devienne un membre de la famille humaine à laquelle il avait donné un instrument d'unité ou du moins, de dialogue, l'espéranto, et auquel il voulait ajouter une nouvelle forme spirituelle dont un des éléments fondamentaux aurait été de faire ressortir la loi essentielle de toutes les religions. Mais, dans certains textes cités par Caubel, Zamenhof liait le sort de la langue internationale à celui de groupes humains qui en feraient leur langue familiale voire héréditaire et estimait que l'idée d'une langue neutre ne pourrait jamais se réaliser sans l'hilléisme; il employait l'expression *neŭtrale-homa*¹⁰ pour qualifier son projet.

Le contexte du début du siècle qui ne laissait nullement croire à l'horreur des deux guerres qui suivirent, et le mouvement espérantiste dirigé par des intellectuels français plutôt sceptiques, selon Caubel, ne laissaient aucune place à cet idéal qui pouvait quelquefois passer pour une lubie ou une obsession idéaliste ou pacifiste. Dans sa recherche intense d'une doctrine spirituelle ou humaniste unificatrice, Zamenhof considérait que les religions existantes qui parlaient d'une fusion de la famille humaine, nuisaient en fait à cette fusion; il cherchait alors une autre voie. Caubel ajoute: « *Sa grande idée était de séparer les commandements ou les ordonnances des religions en deux catégories: les commandements de Dieu même, inscrits « dans le cœur de chaque homme sous la forme de la conscience » que l'on peut retrouver, sous sa forme synthétique, dans*

⁸ Dans la biographie de Ludovikito (Itô Kanzi), *Senlegenda biografio de l.l. zamenhof*, celui-ci décrit en détails les fortes tensions exprimées entre certains espérantistes de la première génération, surtout français, qui avaient une conception plus « laïque » de la langue nouvellement créée et qui donc séparaient toutes formes de discours religieux ou autres de l'usage que l'on pouvait faire de ce nouvel outil de communication internationale. En cela, ils donnaient un sens particulier au mot *neŭtralismo*, c'est-à-dire que pour eux, l'espéranto devait se situer hors du champ idéologique ou religieux et ainsi affirmer sa neutralité ; toutes questions religieuses ou croyances quelconques ne relevaient que du domaine privé.

⁹ *Hillel dit l'Ancien ou le Babylonien* (70 à 10 av. è. chrétienne): dirigeant des pharisiens sous le règne d'Hérode 1^{er} le Grand (73 à 4 av. è. c.). Grand Maître de la Torah, il employa une méthode herméneutique dite des 7 interprétations de la Bible (Tanak). Il était considéré comme un sage pour qui la Règle d'Or demeurait la meilleure introduction au judaïsme et à son enseignement; il répondit ainsi à un de ses disciples: « *Ce qui t'es odieux, ne l'inflige pas aux autres hommes. Voici toute la Torah, le reste n'est qu'une illustration de ce principe. Maintenant, va et apprends.* » (*Chabbat 31a*) ou encore *"Aime toutes les créatures.* » (Avot 1,12).

¹⁰ *Neŭtrale-homa*: cette expression presque intraduisible apporte une idée de neutralité (par l'adverbe) et d'humain ou d'humanité (par l'adjectif); voir dans le texte de André Caubel, *Nekonato: la Zamenhofa homaranismo*, p.12.

*la Règle d'Or, le principe de Hillel: « Agis avec les autres comme tu désires que les autres agissent avec toi »; et, la deuxième catégorie, tout autre, qui ne sont que les commandements des hommes qui peuvent donc se changer et se fusionner. »*¹¹. Cette seconde catégorie plutôt mal définie, se précise dans d'autres textes comme un ensemble constitué de la sagesse, des mythes et légendes et des principes moraux conformes à la croyance de chaque individu. Caubel mentionne que Zamenhof parle vraiment d'une religion qui n'exigerait pas le rejet de la religion d'origine de chacun, mais qui serait un pont entre les diverses religions. D'ailleurs, certaines notes écrites de Zamenhof publiées dans les *Œuvres complètes*, prévoyaient la fondation de temples situés en Suisse et la création de cultes que le fondateur voulait neutres. L'homaranisme prit des formes tout à fait différentes lorsque Zamenhof constata que l'introduction d'une autre religion pouvait être la cause de divisions au sein de la famille humaine. Ainsi, il se serait tourné vers la libre-pensée ou encore, plus exactement, vers une forme de « libre-croyance » (*liberkredo*) à laquelle, il voulait donner un nom, des fêtes, une morale et un calendrier neutres.

Les conceptions spirituelles de Zamenhof ont beaucoup varié: elles se sont exprimées sous diverses formes dont sous l'aspect d'une Force Supérieure qui devait régir le monde, à laquelle on pourrait ajouter l'immortalité de l'âme et enfin, la croyance en un Dieu, comme pur idéal qui devait « habiter » tous les hommes. Selon Edmond Privat, biographe de Gandhi, Zamenhof était spirituellement très près du guide indien puisqu'ils croyaient tous les deux en un Dieu personnel, à un Esprit créateur et à une Force qui les incitait à travailler pour l'harmonie entre les hommes. Caubel dit aussi que Zamenhof oscillait très souvent entre la fondation d'un véritable culte et une pure et simple méditation; fort justement, l'auteur ajoute que le XXe siècle fut particulièrement touché par les mouvements syncrétistes, œcuméniques et autres et que l'effort de Zamenhof n'était pas étranger à ces recherches de dialogues et d'unité. Certains unitariens¹² prétendaient que leur doctrine répondait en tous points à l'idéal de l'homaranisme; Caubel et certains écrits de Zamenhof confirment plutôt que le maître de Varsovie s'ouvrait davantage à une spiritualité plus large dont les origines et les principales caractéristiques n'étaient pas uniquement chrétiennes. On ne peut oublier que l'homaranisme est un projet qui comprenait une langue commune (l'esperanto), une politique et une philosophie que Zamenhof lui-même qualifiait de religion; il utilisait ce terme dans son sens générique latin *religare* qui veut dire relier ou encore de *relegere* qui signifie, recueillir ou rassembler.

Privat présente son point de vue à travers un témoignage très senti sur cette question particulière et sur la personne même de Zamenhof. Il écrit que la première brochure que celui-ci publia en russe en 1901, sur l'hilléisme, ne souleva pas l'enthousiasme de la communauté hébraïque de Russie à qui elle s'adressait tout particulièrement; ses propos déplaisaient voire en irritaient quelques-uns à cause de son idéalisme. D'ailleurs, les autorités rabbiniques trouvaient cet ouvrage un peu trop libre, dans le sens *libre-croyant*; de plus, ce qui n'arrangeait pas les choses, les théories de Zamenhof contredisaient en s'y opposant, certaines sensibilités théoriques et politiques émanant du sionisme radical. Cet homme qui avait connu les humiliations et les tensions causées par l'antisémitisme viru-

¹¹ Op. cit. p.13-14.

¹² *L'unitarisme*: ensemble d'églises anti-trinitaires, issues du courant socianiste et dont la théologie, très nettement libérale, est orientée vers une forme d'humanisme d'inspiration chrétienne. Nous retrouvons ces églises surtout aux Etats-Unis.

lent et meurtrier de cette époque¹³, avait été heurté, comme des milliers d'autres, par les tentatives de dominations que voulaient imposer certains peuples par leur langue et leur culture. Selon lui, cette langue qu'il avait construite, l'esperanto, devait donner à tous, surtout aux minorités et aux juifs de la diaspora, un nouvel instrument de pensée, de culture et de communication; son espoir s'avéra fondé puisque précisément, certaines nations de langues dites minoritaires (hongrois, bulgares, lituaniens, etc.) et quelques peuples minoritaires (juifs, catalans, etc.) s'emparèrent avec passion de ce nouvel outil de communication et de culture universelles.¹⁴ Zamenhof voulait ainsi dissoudre, par ce moyen, les suprématies pour ainsi bâtir des ponts entre les cultures, ce qui était, pour lui, le moyen le plus sûr d'une paix durable. Faut-il préciser que cet idéalisme n'était pas nécessairement partagé par tous, au sein de la communauté espérantiste. La révolte russe de 1905 à Saint-Pétersbourg et la fusillade meurtrière qui suivit contre une foule pacifique (quelques centaines de morts) enflammèrent les esprits; la réponse politique du Tsar fut tout simplement d'appliquer la règle *Divide ut imperes* en provoquant, par divers groupes organisés (police secrète, milices, etc.), des pogroms anti-juifs et autres exactions. L'idéal de Zamenhof, juif de culture russe, habitant à Varsovie où avaient eu lieu des révoltes contre les russes, fut violemment ébranlé. Notons que son idéalisme ne le poussait pas naïvement à croire qu'une paix durable était possible entre les classes sociales, lesquelles, au début du siècle après une révolution industrielle aux conséquences désastreuses, s'affrontèrent avec férocité. Il essaya de répondre à cette immense angoisse en développant ses théories sur l'homaranisme, qui, comme nous l'avons vu, prirent un certain temps avant de se cristalliser. C'est d'ailleurs après ces événements qu'il publia une autre brochure sur l'homaranisme, en 1906, dans laquelle il cherchait à jeter les bases d'une morale neutre fortement inspirée de la Règle d'Or formulée par Hillel.

Privat cite Zamenhof qui nous introduit ainsi à ce concept-religion: « *L'homaranisme est ce qui, non pas détache l'homme de sa patrie naturelle, ni de sa langue ni de ses coreligionnaires, mais lui donne la possibilité d'éviter toute espèce de faussetés et de contradictions dans l'expression des principes religieux reçus à la naissance et de constamment communiquer avec les hommes de toutes langues et religions à partir d'un fondement humain neutre, sur des principes de fraternité, d'égalité et de justice réciproques.* »¹⁵ Comme il l'avait souvent précisé, il n'y avait chez lui aucune confusion entre la langue internationale dont il était l'initiateur et l'idée interne¹⁶ au mouvement espéran-

¹³ André Cherpillod, dans son livre *Zamenhof kaj judismo*, (Memeldono, 1997) associe la judéité de Zamenhof à ses positions sionistes, à la création de la langue internationale et du mouvement espérantiste. Il analyse en détails l'héritage juif de Zamenhof : le père, Mark, était professeur d'allemand à la fois critique et observant la loi, priant à la synagogue à chaque semaine ; il donna à ses enfants une éducation religieuse qui vraisemblablement ne se situait pas aux extrêmes (hassidisme, mouvement assimilateur). Une des influences importantes dans le monde de cette époque était bien sûr le mouvement des Lumières juives (*Haskalah*) qui était la poursuite des Encyclopédistes et des Aufklärung; on assista alors à une véritable renaissance de la littérature juive qui s'exprima en yiddish et en hébreu classique. D'ailleurs, Zamenhof a toujours parlé le yiddish, ce *jargon*, disait-il, pour lequel il proposa certaines réformes grammaticales et la latinisation de son alphabet; à cet égard, il écrivait qu'il était absurde de garder l'alphabet hébraïque et de ne pas en changer au profit de l'alphabet d'une langue largement indo-européenne (texte publié en 1909 que l'on peut retrouver dans *Hebreo el la geto*, Eldonejo Ludoviko, Tokio, 1976, p. 36-50).

¹⁴ cf. Kiselman, Christer, *Hilelismo, homaranismo kaj neŭtrale-homa religio*, Upsala Universitato (Svedujo), 2008.

¹⁵ «*La homaranismo estas instruo, kiu, ne diŝirante la homon de lia natura patrujo, nek de lia lingvo, nek de lia religiano, donas al li la eblon eviti ĉian laverecon kaj kontraŭparolojn en siaj nacia-religiaj principoj kaj komunikigadi kun homoj de ĉiuj lingvoj kaj religioj sur fundamento neutrale homa, sur principoj de reciproka frateco, egaleco, kaj justeco.*» in Privat, Edmond, *Vivo de Zamenhof*, Ferdinand Hirt and Sohn, Leipzig, 1923, p.55.

¹⁶ *L'idée interne*: Pierre Janton résume en ces mots ce concept particulier au mouvement espérantiste: « *Le discours de Zamenhof au congrès de Cambridge, en 1907, marque que cette espérance est celle d'une hu-*

tiste qu'il définissait comme ce qui « *présente un sentiment et espoir définis au sujet de la fraternité entre des hommes sur la base d'une langue neutre.* »¹⁷. L'homaranisme était pour lui, un programme politico-religieux; il voulait ainsi éviter que l'on associe le mouvement espérantiste à ses propres croyances. Toujours selon Privat, Zamenhof avait en tête, surtout dans ses premiers textes, d'exhorter tous les croyants (juifs, chrétiens et autres) à participer librement aux croyances, rites et cultes qu'une éventuelle religion homaraniste aurait mis en place. L'opposition de certaines églises le fit reculer sur l'aspect du double culte, mais il n'en restait pas moins très ferme quant à l'analyse qu'il faisait de cette *hypocrisie involontaire* de gens qui, lorsqu'ils pratiquaient une religion sous ses seuls rites (baptême, mariage, funérailles, etc.), précipitaient les générations suivantes à rejeter toutes religions et spiritualités ou pire encore, à revenir à ces pratiques *sans foi*. L'homaranisme devenait donc, pour lui, ce lieu privilégié où chacun pouvait bénéficier des sagesses et de toutes les formes de spiritualités existantes qui respecteraient la Règle d'Hillel. Privat ajoute que Zamenhof aurait pu utiliser le mot *éthique*, plutôt que *religion*, pour définir son projet puisqu'il n'avait pas l'intention d'introduire un nouveau Credo ni même une nouvelle théologie. Zamenhof aurait dit « *Nous proposons d'établir un ensemble de règles définissant une éthique (humaine/humaniste) neutre.* »¹⁸. C'est, paraît-il, pour éviter que ces principes ne soient simplement le jouet de théoriciens ou plus encore, du temps, qu'il écrivit ceci: « *Nous proposons de donner à celle-ci (la religion homaraniste) la forme d'une religion tout à fait concrète, et pour toujours, fixée dès l'enfance (infanaĝe), enracinée, avec une possibilité qu'elle soit automatiquement héréditaire.* »¹⁹

Cherpillod confirme, en quelque sorte, l'opinion de Privat quant à une éthique hilléliste et fait des rapprochements fort pertinents entre le projet de Zamenhof et l'éthique maçonnique dont un des traits de sa spiritualité se manifeste par une symbolique organisée autour le Grand architecte de l'Univers qui est au centre de toutes les constitutions et rites, du moins dans la Grande Loge de rite écossais (ce qui n'est pas le cas du Grand Orient). L'auteur ne peut prouver l'adhésion de Zamenhof au mouvement maçonnique puisqu'il n'y a, jusqu'à maintenant, aucune preuve tangible d'adhésion à celle-ci, mais le rapprochement est tout de même éclairant quant à sa tentative d'universaliser une doctrine issue du judaïsme. D'ailleurs, selon Cherpillod, Zamenhof voulait faire de l'hillélisme, un pont entre les juifs et de l'homaranisme, un pont entre tous les hommes; cette seule distinction aurait motivé le changement d'appellation.²⁰

manité libre et fraternelle, dont le mouvement espérantiste surtout en ses congrès universels, offre au monde l'archétype. Toute manifestation, toute propagande en faveur de la langue internationale naît de la conscience qu'ont les espérantistes d'œuvrer pour une humanité juste et réconciliée, et leurs congrès rassemblent des individus attirés de toutes parts, non par d'égoïstes profits, mais par l'enthousiasme suscité par l'idée interne. (...) Dans cette perspective, l'espérantisme apporte une promesse de régénération sociale dont il représente les prémices. » Janton, Pierre, *L'Espéranto*, PUF, (Que sais-je? no. 1511), Paris, 1994, pp. 42-43.

¹⁷ « [...] *prezentas senton kaj esperon definitaj pri fratigo inter homoj sub neŭtrala lingva fundamento.* »: Privat, Edmond, *Vivo de Zamenhof*, p.88.

¹⁸ « [...] *ni proponas starigi neŭtrale-homan etikan regularon.* »: op.cit. p.93.

¹⁹ « [...] *ni proponas doni al ĝi la formon de tute konkreta, por ĉiam fiksita infanaĝe, ensuĉebla, kaj automate heredebla religio.* »: op. cit. p.94.

²⁰ Deux définitions de l'hillélisme pourraient être ici complémentaires. Tout d'abord, celle que Cherpillod met en exergue et extraite des œuvres de Zamenhof: « *1- Purifier la religion juive pour qu'elle cesse pour nous d'être une entrave en tout et pour que chacun de nous puisse sans hypocrisie et contradiction (memkontraŭparolo), confesser ouvertement et fièrement sa religion et éduquer ses enfants; 2- Que les juifs créent leur propre langue pour que nous cessions, si le sort déjà nous destinait à être un peuple, d'être des personnes qui n'existent pas (non-êtres ou encore du néant) et des parasites spirituels parmi les peuples; 3-*

Par contre, l'historien Ulrich Lins, prend davantage le point de vue laïque en affirmant que Zamenhof aurait été éduqué dans une famille dont le père aurait été fortement influencé par la *Haskalah* (השכלה) ce que réfute Cherpillod; Lins écrit ceci:

« La famille, qui depuis 1873, logeait à Varsovie, avait tendance à s'assimiler, car elle avait confiance en l'amélioration de la situation juridique des juifs. Le père, enseignant dans un collège (moderne), était un adepte du mouvement juif proche des Lumières, la *Haskalah*, lequel se considérait comme une partie de ce grand mouvement des Lumières présent dans toute l'Europe occidentale et avait l'espoir que les idées d'égalité des droits vaincraient finalement même en Russie. (...) Mark Zamenhof, le père, semblait effectivement le représentant typique de ces juifs urbains et modernes en Russie. Il tendait à être un citoyen loyal de l'état russe ; il se considérait même comme un russe dont la judéité se réduira à la religion juive et désirait que ses enfants progressent socialement en utilisant les chances d'éducation disponibles. »²¹

Lins ajoute qu'en 1905, au congrès de Boulogne-sur-Mer, après la lecture de *la Preĝo sub la verda standardo* qui était, en fait, une synthèse de la pensée spirituelle et humaniste de Zamenhof, la réaction favorable de la foule surprit certains dirigeants français; il arriva même que quelques espérantistes d'origine juive, essayèrent de freiner Zamenhof sur la question de l'hilléisme, car l'affaire Dreyfus, encore fraîche dans les mémoires, avait jeté le soupçon sur la fidélité des juifs à la nation française. Certains de ces espérantistes craignaient sincèrement qu'on les associe à un mouvement anti-français; cet amalgame fut d'ailleurs utilisé par le gouvernement de Vichy et l'extrême-droite pendant l'occupation allemande, mais surtout, par les nazis eux-mêmes qui associaient le mouvement espérantiste et l'homaranisme à une autre tentative de domination juive²². C'est pour cela que l'on essaya de cacher l'identité juive de Zamenhof afin de ne pas nuire à la cause. C'est aussi à ce moment, en France, que la séparation de l'Eglise et de l'Etat fut promulguée par la loi de 1905, exacerbant les tensions religieuses. Par contre, cette adhésion de Zamenhof à un courant spirituel était davantage partagée par les européens de culture slave que ceux de l'Europe occidentale, généralement plus rationaliste.

Gaston Waringhien dans un article intitulé « *La ideologia dramo de L. L. Zamenhof* »²³ met l'emphase sur le déchirement de Zamenhof qui tout au long de sa vie, essaya de résoudre le problème des langues, ce qui fut fait avec succès par l'esperanto, mais

Choisir un lieu défini où pourrait se concentrer tous les juifs, lesquels se décideraient de quelque manière que ce soit, à émigrer vers leur patrie naturelle en voulant vivre entre eux. » in Cherpillod, André, *Zamenhof kaj judismo*, p.50. La traduction de Janton d'un extrait d'article de Zamenhof, *Dogmoj de hilelismo*. « Le hilléisme, doctrine irénique tirée de l'enseignement du rabbin Hillel, respecte l'attachement de chacun à sa patrie, sa religion et sa langue, mais vise à réconcilier les individus les plus divers sur une base de justice, d'égalité et de fraternité, à les fondre en une communauté simplement humaine grâce à l'usage d'une langue neutre et l'observance d'une religion universelle neutre fondée sur trois principes: a) reconnaissance de l'existence de Dieu, liberté restant à chacun d'interpréter ce concept à sa guise; b) amour du prochain impliquant, entre autres, respect de la conscience individuelle; c) chacun recevant généralement ses croyances de son milieu, et toutes les religions relevant de principes communs, on ne saurait faire grief aux individus de leurs religions particulières ni imposer à celles-ci le mal ou le bien dont ils sont responsables. » (Janton, Pierre, *L'Esperanto...*, pp. 36-37).

²¹ « *La familio, kiu ekde 1873 loĝis en Varsovio, estis asimiligema, fidante pri plua pliboniĝo de la jura situacio de judoj. La patro, instruisto en real-lernejo, estis adepto de la juda klerisma movado Haskala, kiu konsideris sin parto de la ĝenerala klerismo estiĝinta en okcidenta eŭropo kaj havis la esperon, la ideoj de egalrajteco fine venkos ankaŭ en Ruslando. (...), Marko Zamenhof, la patro, efektive ŝajnas tipa reprezentanto de la modernema urba judaro en Ruslando. Li celis esti lojala civitano de la rusa ŝtato, konsideris sin mem ruso, kies judeco reduktiĝos al la juda religio, kaj deziris, ke liaj infanoj socie avancu per utiligo de la disponeblaj eduk-ŝancoj. »: Lins, Ulrich, *La danĝera lingvo (Studo pri la persekutoj kontraŭ Esperanto)*, Eldonejo Progreso, Moscou, 1990, p. 16.*

²² op. cit. p. 124.

²³ Waringhien, Gaston, *1887 kaj la sekvo...*, Esperantologiaj eseoj IV, Stafeto, Antverpeno-La Laguna, 1980.

pour les problèmes fondamentaux soulevés par les grandes religions, ce fut un échec. De celui-ci aurait émergé une nouvelle forme que théorisa Eŭgeno Lanti, sous le concept de *sennaciismo*. De plus, toujours selon l'auteur, il apparaît par les extraits cités, que les changements apportés par Zamenhof qui le conduisirent de l'Hillélisme en 1901/1905 vers l'homaranisme en 1906, ne sont pas uniquement le résultat de pressions extérieures, mais un véritable changement de perspective. Dans une lettre adressée au Dr Javal, en septembre 1905, il affirmait que l'hillélisme devait s'appuyer sur un groupe *ethnologiquement homogène*, en occurrence le peuple hébreu, et non sur de nombreux peuples; son argumentation reposait sur le fait que les juifs qui n'avaient, à l'époque, ni terre ni langue commune, étaient à même de comprendre plus que quiconque, les conséquences des haines religieuses et des chauvinismes nationaux. En 1906, dans son texte *Dogmoj de hilelismo*, auquel Zamenhof donnera six mois plus tard, le titre d'*Homaranismo*, ouvrage de nouvelles voies vers la participation de tous les peuples sous des conditions particulières que nous aborderons plus en détails.

Selon Maimon²⁴, l'hillélisme se présentait davantage, par les transformations successives de sa pensée, comme la prochaine étape dans un ordre supérieur de l'Idée interne auquel l'esperanto servirait de langue commune; à son avis, il ne s'agissait pas d'une religion constituée tel que, d'ailleurs, l'avait écrit L.L. Zamenhof, puisqu'il avait renoncé à une réforme en profondeur du judaïsme. Son projet, comme nous l'avons mentionné, était de servir de pont entre toutes les religions. Maimon qualifie le changement de nom, soit de l'Hillélisme à l'Homaranisme, d'erreur psychologique, laquelle, contrairement aux espoirs de l'auteur, n'aurait pas aidé à faire accepter son projet ni par les chrétiens ni par les juifs.

Dans une interview donnée en 1907 par le rabbin libéral Izodoro Harris²⁵, il est intéressant de constater qu'à cette époque précise, Zamenhof voyait dans son projet hilléliste, une véritable réforme du judaïsme basée sur un strict monothéisme et la règle d'Or d'Hillel. Ainsi, les lois, la morale mosaïque et les traditions ne devaient plus être obligatoires pour tous les juifs; un synode devait être constitué afin de les parfaire et les faire évoluer. Ce qui est particulièrement intéressant ici, est la stratégie choisie par Zamenhof pour réformer le judaïsme:

« C'est une affaire tout à fait compréhensible, que nous ne pouvons pas réformer le peuple hébraïque tout entier en une seule fois, mais nous devons aussi créer un groupe hébraïque au sein du judaïsme et faire en sorte que ce groupe se multiplie et croît de toutes sortes de manières et qu'avec le temps, disons 100 à 150 ans, ce groupe absorbera tout le peuple hébraïque ; nous serons alors un groupe puissant et même, nous pourrons conquérir par nos idées, toute la civilisation mondiale, comme, jusqu'à maintenant, les chrétiens l'ont fait avec succès quoiqu'ils aient commencé comme un petit groupe hébraïque. Au lieu d'être absorbés par le monde chrétien, nous l'absorberons. Car telle est notre mission parmi les hommes : répandre la vérité du monothéisme et les principes de justice et de fraternité. Cela a été le but des prophètes hébraïques et c'est ce que nous n'avions pas encore fait jusqu'à maintenant, et c'est à cause de cela que nous devons souffrir. Et aussi longtemps que nous ne travaillerons pas dans cette direction et cesserons d'être un peuple anormal, comme nous le sommes en ce moment, nos souffrances ne cesseront pas. Tel est certes ce qu'a prédit Moïse dans son sermon de condamnation et son deuxième chant. (...) A cause de cela, je proposais que tous ceux qui par principe approuvaient mon idée, convoquent un congrès des hébreux et mettent sur pied une secte hébraïque dont les fondements seront construits sur des principes définis. Ils devraient former une croyance philosophique pure

²⁴ Maimon, N.Z., *La kaŝita vivo de Zamenhof, originalaj studioj*, Japana Esperanto Instituto, Tokio, 1978, p.179-191.

²⁵ op. cit. p.161-173.

et garder les principes moraux traditionnels des hébreux, les fêtes et les fastes, cependant, non pas comme des obligations, mais comme des traditions et aussi comme de beaux symboles d'une éternelle vérité. »²⁶

Le commentaire de Pereira de Souza²⁷ ne nous donne, par contre, aucune indication nouvelle sur le contexte socio-politique et peu de données historiques que nous n'ayons déjà mentionnées. Le titre de l'ouvrage prêtant à confusion, ce texte se veut plus *pastoral* sous un angle fortement ésotérique où le Christ prend ici une certaine importance: « *Il (Zamenhof) avait l'intention de dire, comme le Christ disait...* » de plus, l'auteur qualifie Zamenhof de *Granda animo* ce qui nous donne un exemple clair et limpide de ses positions et de son approche où le spiritisme, que l'auteur associe fréquemment au positivisme européen, prend une place prépondérante. Ainsi, écrit-il: « *Nous pensons que bientôt apparaîtra un philosophe ou un chef d'Etat qui donnera une forme à l'idée de Zamenhof et qu'il révolutionnera l'humanité entière, peut-être très bientôt, aussitôt après le déclin des hommes sur notre planète. La société Lorenz n'a l'intention que d'anticiper cette époque, faisant connaître les idées présentées au monde avant 87 ans, idées que nous ne trouverons pas dans le cœur des hommes, très occupés par leurs croyances limitées et leur petit globe.* »²⁸

Le texte de Van Kleef est nettement plus éloquent sur le contexte socio-politique dans lequel Zamenhof a développé ses thèses hillélistes et homaranistes. Faisant constamment référence aux travaux historiques de Simon Dubnov (1860-1941)²⁹ qui écrivit la monumentale *Histoire universelle de peuple juif* (10 volumes), il remet en place les pièces du puzzle de cette période particulièrement violente qui précéda la Révolution soviétique: dès la dernière moitié du XIXe s., les affrontements entre les classes sociales, entre russes et polonais, entre les chrétiens orthodoxes russes et les catholiques (polonais), sans parler de l'antisémitisme très construit intellectuellement et répandu au sein d'une certaine élite, s'enflammèrent jusqu'aux paroxysmes des pogroms, des exécutions sommaires et de la répression commandée par le régime tsariste. L'auteur relève aussi la question politique au sein du judaïsme en Europe de l'Est, l'influence des divers courants sionistes et le très fort ascendant politique du Bund³⁰. En conclusion, Van Kleef considère que les principaux fondements de l'homaranisme en étaient les thèses socio-

²⁶ « *Estas afero tute komprenebla, ke ni ne povas reformi la tutan hebrean popolon per unu fojo. Tial ni devas krei normalan hebrean sekton en judismo kaj klopodi ke tiu sekto multigu kaj kreu tiamaniere, ke kun paso de la tempo - ni diru: post 100-150 jaroj - ĝi ensorbos en sin tutan hebrean popolon. Tiam ni estos potenca grupo. Eĉ pli, ni povos akiri per niaj ideoj la tutan civilizitan mondon, kiel ĝis nun la kritanoj skese faris, kvankam ili komencis kiel malgranda hebreo grupo. Anstataŭ esti ensorbataj en la kristana mondo, ni ĝinensorbos. Ĉar tia estas nia misio inter homaro, disvastigi la veron de la monoteismo kaj la principojn de justeco kaj frateco. Tion ja celis la hebreaj profetoj, kaj ĉar ni ĝis nun tion ankoraŭ ne faris, tial ni devis suferi. Kaj tiel longe, kiel ni ne penados en tiu direkto kaj ĉesos esti nenormala popolo, kiel ni en la nuna tempo estas, niaj suferoj be ĉesos. Tio ja estas, kion moseo antaŭdiris en punprediko kaj en sia dua kanto. (...) Pro tio mi proponis, ke tiuj, kiuj principe aprobas main ideon, kunvoku kongreson da hebreoj kaj starigu hebrean sekton, kiu baziĝos sur klare definitaj principoj. Ili devus formi pure filozofian kredon kaj konservi la tradiciajn hebreajn morojn, la festojn kaj fastojn, tamen ne kiel leĝojn, sed kiel tradiciojn, kiel belajn simbolojn de eterna vero.* » : op. cit. p. 171.

²⁷ Pereira de Souza, Délio, *Homaranismo, la interna ideo*, Societo Lorenz, Brésil, 1994.

²⁸ « *Ni pensas, ke baldaŭ aperos filozofo aŭ ŝtatestro, kiu donos formon al la ideo de Zamenhof, kiu revoluciigos la tutan homaron. Eble tre baldaŭ, tuj post la malsupreniĝo de homoj en nia satelito. Societo Lorenz intencas nur anticipi tiun epokon, diskonigante la ideojn prezentitajn al la mondo antaŭ 87 jaroj, ideojn, kiuj ne trovas ĉon en la koroj de la homoj, tre okupitaj per siaj limigitaj fredoj, per sia malgranda terglobo.* » : op. cit. p.27.

²⁹ Né Shimon Neyerovich Dubnov, en Biélorussie et assassiné par les nazis dans le ghetto de Riga.

³⁰ L'Union générale des ouvriers juifs de Lituanie, de Pologne et de Russie, fondée en 1897, condamnée par Lénine pour ses thèses « séparatistes » et « nationalistes » et éliminée après la Révolution d'octobre 1917.

politiques du philosophe français Auguste Comte (1798-1857) et celle du prophète bah'aie Bahâ'u'llah (1817-1892), mais surtout de son fils aîné, Abd-al-Bahâ (1844-1921) que Zamenhof admirait tout particulièrement.³¹

2.1.2 Analyse des textes de Zamenhof:

Tous les commentateurs que nous avons présentés qui avaient pour la plupart d'entre eux, une connaissance approfondie du mouvement espérantiste et de sa langue, se sont situés par rapport aux intentions de l'auteur en analysant des éléments de son projet et le concept d'homaranisme, ainsi que la réception de ceux-ci dans le monde. Le refus que Zamenhof a subi, n'a effectivement rien à voir avec la qualité et la richesse de son travail, mais il ne fait aucun doute que l'évolution de sa pensée ainsi que son projet dépendaient entièrement de sa vision du judaïsme et des rapports que ses voisins entretenaient avec le peuple juif.

Dès 1900, il entreprit ce travail de réflexion dans un texte qui nous éclaire sur sa position vis-à-vis de ses coreligionnaires, et cela après de longues années consacrées au sionisme. Dans son texte, *Alvoko al la juda intelektularo (Appel aux intellectuels juifs)*, Zamenhof ne faisait pas de cet appel, un programme sans but concret; dès les premières lignes du texte, il demandait une adhésion concrète des intellectuels, par leur participation formelle à un groupe ou une association d'hillélistes afin de pousser les réformes proposées dont seraient discutés et approfondis tous les aspects. Zamenhof dit bien qu'après de longues souffrances, le peuple juif devait trouver une solution rationnelle à ses problèmes; d'ailleurs, le terme *raison*, revient fréquemment sous la plume de l'auteur. Le sionisme n'était pas, à son avis, la solution au problème essentiel du judaïsme dont il redisait constamment, lui qui était médecin, les malheurs et les souffrances: « *Nous avons souffert, nous souffrons et nous avons l'intention de souffrir plus longtemps.* »³² A l'origine, disait-il, tous les juifs confessaient la « *seule et vraie religion* », la religion hébraïque bien sûr, et à la question « *Pourquoi nous souffrons?* », on répondait alors : « *C'est Dieu qui l'a ordonné, mais le Messie viendra...* », et à la question : « *Au nom de quoi souffrons-nous?* », la réponse était : « *Au nom de la sainte vérité.* » Toujours selon Zamenhof, les murs du ghetto tombèrent, la cohésion sociale et religieuse des juifs s'effondra et c'est ainsi que plusieurs juifs se sont avant tout considérés comme français, allemand, russe, de religion « mosaïque ». Il faisait d'ailleurs une critique de cette dernière position que l'on dit assimilatrice, et qu'il considérait comme un sophisme, car malgré les nombreux efforts des juifs eux-mêmes, les populations qui partageaient leur vie quotidienne, leur refusaient généralement toute appartenance à leur nation. Il jette aussi un regard lucide sur le comportement religieux de certains de ses coreligionnaires, lesquels pétris de remords causés par leur abandon de toutes traditions religieuses juives, introduisirent leurs enfants à la synagogue sans y croire et surtout sans aucune foi en Dieu. Ainsi, au lieu de perpétuer les traditions et la foi pour leur descendance, ils ne faisaient qu'accroître le scepticisme voire la désaffection. Sa critique du sionisme était alors d'une implacable dureté, malgré le fait qu'il ait été un de ses pionniers; il considérait le projet de retour en Palestine comme une chimère dangereuse surtout pour les juifs les plus démunis. En fait, sa critique était dirigée contre la notion de « peuple » qu'il n'était possible de concrétiser que par le moyen d'une langue spécifique, seul véritable point commun liant des individus entre eux. Pour Zamenhof, les juifs disséminés dans de nombreux pays, n'avaient aucune langue commune, sauf peut-être le yiddish qu'il quali-

³¹ Van Kleef, C., *La Homaranismo de D-ro L. L. Zamenhof*, Esperantaj francaj Eldonoj, France, 1965.

³² « *Ni suferis, suferas kaj intencas plu suferi.* » : Zamenhof, L. L., *Ĝis la homaranismo*, Plena Verkaro, originalo 2, 1896-1906, Tokio, 1990, p. 1075.

fiait de *jargon* qui aurait pu servir de lien, exclusivement entre les juifs d'Europe de l'Est et, peut-être, l'hébreu ancien parlé par quelques-uns. Les juifs n'étaient liés, selon lui, que par la religion et ses traditions dont les formes extérieures étaient la principale cause des persécutions. Il proposa alors une solution surprenante qui explique, en bonne partie, son rejet par l'élite religieuse et, dans une moindre proportion, par l'élite laïque: « (...) *pour le salut de millions de nos frères et la suite sans fin de nos descendants loin d'éternelles souffrances, il n'existe qu'une seule solution: que cesse l'existence de la religion hébraïque, c'est-à-dire, non pas de son âme, mais uniquement sa forme extérieure* »³³.

Ainsi, que faire, si on exclut d'emblée la conversion au christianisme, à cause de la reconnaissance implicite de Jésus comme Messie et l'adhésion à un judaïsme plus orthodoxe voire ultra-orthodoxe ? Zamenhof suggère, comme nous l'avons vu, de créer une nouvelle religion sous trois conditions précises:

« 1- *Elle doit nous libérer ainsi que notre postérité, de notre empreinte éternelle et indélébile et de souffrances éternelles collées à l'écale juive malheureuse, laquelle au lieu de toutes ces souffrances, ne donne même pas à la conscience un petit contentement; 2- Elle doit être accessible à tous pour que nous sachions, y adhérant, que nous ne commettrons pas de trahisons, mais que nous y allions selon cette voie, selon nos capacités, mais plus ou moins tôt après nous, tous nos frères suivront; c'est une vérité, que d'ignorants fanatiques, à cause de leur ignorance, pendant longtemps nierons, comme ils ont nié la lumière et la civilisation, mais nous devons avoir conscience que, de nous, ne leur viennent l'ignorance, ni certaines causes plus lourdes ; ils céderont donc, plus ou moins tôt, comme l'obscurité convient à la lumière; 3- Cette religion qui doit être absolument pure et n'a rien, a priori, en elle, d'inventé, afin qu'elle ne se présente pas comme une petite secte d'après les goûts de tel ou tel homme, mais une religion unifiée, faisant l'unité, qui ne doit pas céder à la contradiction et qui peut servir à tous ceux qui cherchent la vérité.* »³⁴

Il nomme ainsi son projet l'hilléisme; ses membres formeraient une communauté purement religieuse dont il dit qu'elle ne sera pas une secte ni une réforme du judaïsme ni même une nouvelle religion. Cette « religion » sera essentiellement pratique et concrète et dont les principes essentiels ont déjà été fixés par Hillel; ils sont au nombre de trois :

« 1- *Nous sentons et reconnaissons l'existence de la plus grande Force qui régit le monde et cette Force, nous la nommons Dieu; 2- Ses commandements, Dieu les met dans le cœur de chaque homme sous la forme de la conscience; aussi, obéissez toujours à la voix de votre conscience, car elle n'est jamais la pleine voix de Dieu ; 3- L'essence de tous les commandements que Dieu nous a donnés, s'exprime par cette formule: « Agissez avec les autres tel que vous aimeriez que les autres agissent avec vous et faites un jour de telles actions, mais qu'elles ne soient ni évidentes ni cachées, et au sujet desquelles votre voix intérieure vous dira, que ces actions ne plairont pas à Dieu. »* Donc, tous les autres enseignements religieux que vous entendrez un jour de vos profes-

³³ « (...) *por la savo de milionoj da fratoj niaj kaj senfina vico da posteuloj niaj for de eternaj suferoj ekistas nut unu sola rimedo: ĉesigo de eksistado de la hebrea religio, t.e. ne de ĝia animo, sed nur de ĝia ekstera formo.* »; op. cit. p. 1093.

³⁴ « 1- *Ĝi devas liberigi nin kaj nian idaron de eterna neforviŝebla stampo kaj de eternaj suferoj, kunligitaj kun la malfeliĉa juda ŝelo, kiu anstataŭe por tiuj ĉi suferoj ne donas al nia konscienco eĉ malgrandan kontentigon; 2- Ĝi devas esti alirebla al ĉiu, por ke ni aliĝante al ĝi, sciuz, ke ne ni faras perfidon, sed iras laŭ tiu vojo, laŭ kiu povas kaj pli aŭ malpli frue sekvas post ni ĉiuj niaj fratoj; estas vero, ke malkleraj fanatikuloj pro sia malklereco dum longatempo neados tiun ĉi vojon, kiel ili neadis klerecon kaj civilizacion, sed ni devas havi konscion, ke ilin detenas de ni nur malklereco, sed ne iaj pli pezaj kaŭzoj, ke ili di pli aŭ malpli frue cedos, kiel mallumo decas al lumo; 3- Tiu ĉi religio devas esti absolute oŭra kaj havi en si nenion a pripori elpensitan, por ke ĝi ne prezentu per si etan sekton laŭ gustoj de tia aŭ alia manpleno da homoj, sed religion unuecan, unuigantan, ne endan al kontraŭdiro kaj taŭgan por ĉiuj, kiuj serĉas la veron.* »: op. cit. p. 1096.

seurs et guides et qui ne seront compris dans les trois principaux points, ne seront que commentaires humains, qui sont pour vous obligatoires uniquement, si, en tel cas, la voix de votre cœur vous dit que ces commentaires sont vrais. »³⁵

A ces trois principes fondamentaux, Zamenhof en ajoute un quatrième qui concerne la structure et l'organisation interne de l'Hillélisme:

« Ainsi, appartenant à l'Eglise des hillélistes, on se doit de mettre en œuvre les décisions religieuses du synode hilléliste, unifié et commun; mais les décisions du synode ne sont obligatoires que pour les temples, les communautés et les personnes privées seulement dans leurs relations avec l'Eglise; notons que toutes les décisions du synode concernant la vie privée des hillélistes, ne leur sont proposées que comme recommandations, non pas comme des obligations. Le synode doit toujours se rappeler qu'il ne doit régir que le code moral et les cérémonies, non pas les commandements. »³⁶

Ainsi la morale et les rites, composés essentiellement de prédications, de discours et de lectures, seraient soumis aux décisions d'un synode qui constituerait le cœur de cette nouvelle institution ecclésiastique que Zamenhof nomme *Eglise/eklezio* qui vient du mot grec, *ekklezia* (ἐκκλησία), qui signifie *assemblée*. Il ajoute, tout en le précisant, que l'Hillélisme n'est pas une secte mais « [...] qu'il constitue par lui-même une pure *théosophie religieuse*. »³⁷, et cela est appuyé par une intention très ferme de ne pas créer un nouveau dogme afin de rester ouvert aux vérités de la science dans un esprit libéral: « *Le temple des hillélistes sera toujours un temple d'une pure philosophie*. »³⁸ Il conclura en affirmant que la nouvelle mission du peuple juif, libéré d'une religion contraignante, est d'accomplir par l'hillélisme sa nouvelle destinée.

Hilelismo publié en 1901, en langue russe, est le texte le plus important, à la fois par l'ampleur de l'argumentation et par la précision de l'analyse de l'Identité juive, en ce début de siècle marqué par les pogroms, la *Haskalah* et le mouvement sioniste. Il est aussi une reprise du texte précédent (*Alvoko...*) et s'adresse avant tout à l'élite intellectuelle juive. Tout au long du texte et sans relâche, il critique sévèrement le mouvement sioniste pour lequel, nous le savons, il avait jadis ardemment milité; ses arguments comportaient, certes, un certain nombre d'objections politiques, comme la citation qui suit, en fait état, mais l'ensemble du problème était, à son avis, davantage spirituel; ainsi, pour Zamenhof, le retour en Palestine de son peuple ne pouvait qu'être tragique et dont les suites ne pourrait avoir d'autre visage que celui d'un autre Exil.

³⁵ « 1- Ni sentas kaj rekonas ekziston en la plej alta Forto, reganta la mondon, kaj tiun ĉi forton ni nomas dio. 2- Siajn leĝojn Dio enmetis en la koron de ĉiu homo en formo de konscienco. Tial vi ĉiam obeu la voĉon de via konscienco, ĉar tio ĉi estas neniam eksilentanta voĉo de Dio. 3- Esenco de ĉiuj leĝoj, donitaj al ni de Dio, esprimas sin per la formulo: « Agu kun aliaj tiel, kiel vi volus, ke aliaj agu kun vi, kaj faru iam nek evidente, nek kaŝite tiajn agojn, pri kiuj via interna voĉo diras al vi, ke ili ne plaĉas al Dio. » Ĉiuj do ceteraj religiaj instruoj, kiujn vi ekaŭdos iam de viaj instruistoj kaj gvidantoj kaj kiuj ne enestas en ĉefaj tri religiaj punktoj, faras nur homajn komentariojn, kiuj en religia rilato estas devigaj al vi nur en tia okazo, se voĉo de koro diras al vi, ke komentarioj estas veraj. » : op. cit. p. 1101.

³⁶ « Ĉu, volanta aparteni al la eklezio de la hilelistoj, devas plenumi la religiajn decidojn de la unueca kaj komuna hilelista sinodo; sed la decidoj de la sinodo estas devigaj nur la temploj kaj komunomoj, kaj por privataj personoj nur en iliaj rilatoj kun la eklezio; sed ĉiuj decidoj de sinodo, konceranataj la privatan vivon de la hilelistoj, setas proponataj al la hilelistoj nur kiel rekomendataj, sed ne devigaj. La sinodo ĉiam devas memori, ke ĝi devas regiligi nur religiajn morojn kaj ceremoniojn, sed ne leĝojn. »: op. cit. p. 1102.

³⁷ « [...] ke ĝi prezentas per si puran teozofian religion. »: op. cit. p. 1104.

³⁸ « La templo de la hilelistoj ĉiam estos templo de pura filozofio. »: op. cit. p. 1105.

« Chez eux, les juifs ne voudront pas être des esclaves humiliés et des heurts avec les chrétiens se produiront sans cesse; or, si humbles que soient les juifs, ils n'apaiseront pas leurs ennemis traditionnels. Des cris s'élèveront éternellement contre leur soi-disant arrogance et de tout cela les juifs de Palestine seront en permanence sur un volcan; ils seront dans la situation de ces juifs de Petite Russie (Ukraine) qui, un jour, ont loué des Eglises pour s'y faire atrocement massacrer. En Palestine, pressions, agitations n'en finiront pas tant que les juifs n'auront pas été expulsés une nouvelle fois. »³⁹

Selon Zamenhof, la religion hébraïque aurait perdu son universalité en la cédant à un judaïsme fermé sur lui-même ; il le définissait comme un amalgame constitué d'une religion et d'une nationalité. Autrement dit, Zamenhof en arrive aux mêmes conclusions qu'un certain nombre d'intellectuels juifs, c'est-à-dire qu'il fallait séparer, pour mieux comprendre la question de l'identité juive, la religion hébraïque du judaïsme lui-même comme phénomène historique et sociologique plus large. Cela dit, il précise que l'hilléisme serait comme une « *nouvelle organisation socio-religieuse repérable extérieurement* »⁴⁰ dont les quatre principes fondamentaux sont exactement les mêmes que ce que nous pouvons lire dans *Alvoko...*, mais il ajoutera six autres éléments qui permettront de mieux définir son projet :

« *La Bible chez les juifs, est un livre sacré; comme c'est, en effet, un grand livre, fondement du monothéisme, base de l'éducation morale de toute l'humanité civilisée et base également de tout l'hilléisme, rien n'empêche ce dernier de la considérer avec tout le respect qui se doit et d'en lire des extraits à chaque fois dans ses temples. Mais l'accepter à la lettre irait évidemment à l'encontre des lois de l'hilléisme. En conséquence, les hilléistes la liront comme un grand monument de l'histoire religieuse, comme un trésor de spiritualité, mais en vertu du troisième principe de leur religion, ils la considéreront comme un livre humain qui, à côté de grandes vérités, contient aussi de nombreux apports secondaires, un livre qu'ils peuvent consulter pour lever leurs doutes religieux, mais on exigera de personne l'obéissance littérale à ses prescriptions non plus que la croyance aveugle à ses récits; 2-Les juifs observent le sabbat comme fête hebdomadaire. La religion n'interdit nullement l'hilléisme de conserver ce jour ni de le célébrer en toute solennité comme le jour que nous consacrons à Dieu. Non seulement nous pouvons conserver des coutumes hautement morales comme, par exemple, le repos de nos bêtes, mais aussi tous ces menus détails, poétiques, en parfaite harmonie avec l'esprit de l'hilléisme, comme, par exemple, l'allumage des bougies le vendredi soir, et d'autres, en signe de sanctification de ce jour. Mais, évidemment, on rejettera tous ces interdits et préceptes qui, chez les juifs, relèvent d'une interprétation purement littérale et scolastique de la Bible en tant que parole issue textuellement de la bouche de Dieu, car dans l'hilléisme, ils n'auraient aucun sens et seraient contraires à son esprit. Il est vrai que, dans les conditions actuelles, la célébration du sabbat s'accompagne de graves inconvénients et qu'il vaudrait mieux reporter cette fête au dimanche. Nous estimons nécessaire toutefois de conserver le sabbat, d'abord pour ne pas couper sans raison sérieuse le pont qui nous relie à nos frères ignorants, pour qui le sabbat est la pierre angulaire du judaïsme, et ensuite pour montrer au monde que l'hilléisme ne repose pas sur de mesquines convenances personnelles, le désir de séparer des plumes d'autrui ni l'empressement obséquieux à contrefaire les éléments dominants, mais sur une conviction pure et profonde et une haute idée spirituelle; 3- Certains jours de l'année, selon le calendrier religieux, les juifs célèbrent le Nouvel an (Roch ha-chanah) et le Jour du jugement (Yom Din). Ces fêtes pleines de poésie et en parfaite harmonie avec l'atmos-*

³⁹ Zamenhof, L. L., *Hilelismo*, traduction du russe en esperanto, par Adolf Holzhaus, Fondumo Esperanto, Helsinki, 1972, p. 21 (66); Les traductions françaises de ces textes sont de Pierre Janton, dans *Le hilléisme*, Faculté des lettres et Sciences humaines de l'Université Blaise-Pascal (Clermont-Ferrand), 1995; les parenthèses font référence aux pages de ce livre. Par ailleurs, nous tenons à souligner que *l'introduction et l'analyse de l'ouvrage*, du livre de Pierre Janton, sont des textes que l'on doit consulter pour mieux comprendre la problématique hilléiste.

⁴⁰ op. cit. p. 40 (87).

phère de l'automne, l'hilléisme peut fort bien les conserver dans la mesure où elles sont consacrées à l'examen de conscience, à dresser le bilan du passé, à réfléchir à l'avenir, à se réconcilier avec son prochain et avec soi-même; rien n'empêche les hilléistes de garder même le jeûne et de passer toute une journée au temple en signe de respect, d'humilité et de notre application à brider nos désirs; à ceci on peut même ajouter facultativement, la confession et la pénitence pour ceux dont le cœur et la conscience accablés cherchent un soulagement; tout cela, bien sûr, est à considérer, selon les principes de l'hilléisme, non comme un ordre de Dieu, mais comme une convention mutuelle purement humaine en signe de piété envers Dieu et comme moyen de soulager le cœur. Mais toutes les prières à propos des préceptes divins relatifs à ces jours, de l'inscription au ciel, etc., doivent être exclues, cela s'entend comme contraires aux lois de l'hilléisme; 4- Rien n'empêche non plus l'hilléisme de conserver également la plupart des autres fêtes juives, mais toutes se verront, il va sans dire, adaptées à ses lois et à son esprit et elles revêtiront un caractère ecclésial dû, en partie, à leur aspect ecclésio-historique (commémoration des diverses étapes de l'idée de monothéisme), et en partie à leur aspect de religion naturelle (célébration du printemps, de l'été, de l'automne et de l'hiver: Pâques, Pentecôte, Fête des Tabernacles (Soukkot) et des Lumières (Hanukkah). Dans l'esprit de l'hilléisme, elles peuvent représenter l'histoire des adeptes de la religion juive, sans toutefois revêtir le moindre caractère national ; 5- Le contenu et la forme de toutes prières qui s'écartent radicalement de l'esprit de l'hilléisme doivent être, bien sûr, fondamentalement révisés du début à la fin; 6- L'hébreu ancien, qui confère à l'Eglise un caractère étroitement national et qui, de plus, est tout à fait inconcevable, à l'époque actuelle pour exprimer les pensées et les prières de façon spontanée, consciente et sincère, doit évidemment être écarté. »⁴¹

A cette longue citation qui nous donne des explications pertinentes sur la pensée de Zamenhof, s'ajoutent quelques observations sur les fondements nationaux de l'hilléisme, mais surtout sur l'identification de ses membres à une nationalité précise ; l'hilléisme pourrait ainsi faire office de *foyer spirituel* qui aurait pour but de constituer, selon l'expression de Zamenhof, un « peuple hébreu normal » (*normala hebrea popolo*).

« Par conséquent, si l'on demande à un hilléiste à quelle nation il appartient, il ne doit pas dire: "Je suis russe ou allemand.", car ce serait faux, ce serait s'imposer sans gloire à une famille étrangère qui ne veut pas de lui; il ne doit pas dire non plus: "Je suis hilléiste.", car cela lui donnerait l'habitude de se considérer comme un être à part, extérieur à la judaïcité, et cela l'amènerait tôt ou tard à se détacher de la masse de ses frères ignorants qui pensent non sans raison avoir la même origine que lui, qui ont souffert tout au long des millénaires avec lui et doivent toujours trouver en lui leur protecteur naturel; il doit dire: "Je suis juif.". Et c'est seulement quand on lui demandera à quel parti juif il appartient qu'il dira: "Je suis hilléiste." »⁴²

Les problèmes de langues qui furent à l'origine des convictions de Zamenhof et de la création de l'esperanto, sont à nouveau au centre de l'identité juive et de l'hilléisme. Selon lui, qu'un écrivain comme Henrich Heine (1797-1856) écrive en allemand, n'enrichit pas la littérature de son peuple puisque celui-ci n'a pas de langue propre ou de langue commune, ainsi:

« C'est pourquoi le deuxième point essentiel pour une communauté qui se propose de constituer les prémices d'un peuple juif normal doit être de posséder sa langue à elle, empruntée à personne et sollicitée de personne. Cette langue, tous les hilléistes doivent la considérer effectivement comme leur propre langue; ils doivent s'en servir pour éduquer leurs enfants dès la naissance, l'utiliser comme langue de leurs cultes; ils doivent la chérir d'un amour fervent, ils doivent enrichir sa littérature, ils doivent garder à l'esprit qu'à elle seule elle représente leur « moi » national

⁴¹ op. cit. pp. 44-46 (91-93).

⁴² op. cit. p. 51-52 (99-100).

et que, plus le prestige de leur langue et de leur littérature sera grand, plus leur peuple jouira de la considération et du bonheur. »⁴³

Nous devinons immédiatement qu'ayant éliminé, pour plusieurs raisons qui ne seront pas considérées ici, à la fois l'hébreu ancien et le yiddish, l'auteur propose l'esperanto comme moyen de communication neutre pour tous les juifs et comme instrument privilégié pour les hillélistes qui aspirent à l'universel ou au neutralisme (*neŭtralismo*)⁴⁴.

⁴³ op. cit. p. 57-58 (105).

⁴⁴ Ce concept développé par Zamenhof tout au long de son œuvre pourrait relever de plusieurs spécialités des sciences humaines tant en philosophie, en linguistique qu'en science politique ou encore en histoire des idées et des religions. Nous pouvons constater que ce qu'il nomme neutralité/neutralisme évolue vers une recherche constante d'universalité. Zamenhof cherchera toujours l'objet ou le point nodal le plus précis pour faire converger des faits, des croyances et ses convictions politiques, religieuses ou idéologiques vers ce qu'il considère comme l'Universel dans le sens même que les Lumières ou l'humanisme éclairé de la Renaissance pouvait donner à ce terme. Nous pourrions même quelquefois remplacer *Neŭtralismo* par *Racio*, soit la Raison des philosophes et des Lumières et ce n'est pas à exclure, même dans sa recherche passionnée de concorde des religions, car sa critique des idéologies en place s'accompagnera toujours de la recherche d'un principe fondamental qui lui permettrait de dépasser les contradictions. L'hilléliste l'homaranisme peuvent aussi être compris comme des humanismes paradoxalement non religieux, et surtout construits sur des principes rationnellement fondés à partir de diverses traditions dont le judaïsme le plus sapientiale ou encore le plus libéral ; nous serions en présence d'une forme d'éthique universelle avec rites et lieux de reconnaissance. Ce neutralisme avait aussi ses critiques au sein même de la communauté espérantiste. Un des plus virulents opposants à ce concept fut Eugeno Lanti, qui dans un texte « *For la neŭtralismo!* » (*Loin du neutralisme!*) publié en 1923 et qui servira de texte fondateur à la SAT (Sennacieca Asocio Tutmonda), expliquait, dès 1922, les raisons de cette distance ou du rejet de ce concept: « Nous savions déjà par expérience que plusieurs camarades n'ont pas encore une idée claire de nos buts. Le climat presque religieux dans lequel croît le mouvement espérantiste, embrume souvent la conscience d'ardents prolétaires espérantistes, impressionnés par cette manière par ailleurs dépassée d'organiser le mouvement selon le mode des sections nationales, de là cette tendance à le faire retomber dans ce type de fonctionnement qui ne se réfère qu'aux nations, comme d'ailleurs toutes les autres organisations politiques dans le monde. « / « *Ni jam spertis, ke multaj kamaradoj ne havas ankoraŭ tre klaran ideon pri nia celo. La kvazaŭ religieca atmosfero en kiu kreskis la esp. a movado nebuligas ofte la klaskonscion de fervoraj prolet-espérantistoj. Aliaj, impresite de la ĝisnuna organizmaniero laŭ naciaj sekcioj, emas refali en ian Internacion, similan al la politikaj, nesamlingvanaj organizaĵoj.* » Il ajoutera, par la suite, en 1923, ce qui suit : « Il est absolument nécessaire de démontrer que le neutralisme des bourgeois espérantistes n'est qu'une apparence ou un masque derrière lequel ils cachent hypocritement leurs avantages de classe. L'expérience nous montre chaque jour la vérité de cette affirmation. Il suffit, à ce sujet, d'attirer l'attention des prolétaires espérantistes pour qu'ils voient les faits de leurs propres yeux. Pourtant référons-nous à l'attitude des publications espérantistes qui par le silence, boycottent notre mouvement. Ces espèces de neutralistes sont simplement des hypocrites; leur seul but est de capturer et de diriger le mouvement au profit de leur classe, de leurs affaires ou de leurs Eglises. Ils jettent un regard du côté des travailleurs seulement dans l'espoir d'amollir et d'embrouiller leur conscience de classe; et d'une certaine manière cela a réussi. »/« *Necesas insiste montri, ke la neŭtralismo de la burĝaj esperantistoj estas nur ŝajna; nur masko per kiu ili kaŝas hipokrite sian klasan profiton. La sperto montras ĉiutage la pravecon de tiu aserto. Sufiĉas altiri pri tio la atenton de la prolet-espérantistoj por ke ili mem proprokule vidu la faktojn. Mi tamen citu la sintenadon de la esperanta gazetaro, kiu per silento bojkotas nian movadon. Tiaj neŭtraluloj estas ja simple hipokrituloj. Ili ĉiam celis kapti kaj direkti la movadon profite al siaj klaso, negoco aŭ eklezio. Ili okulumis al la laboristaro nur kun la espero moligi, nebuligi ĝian klaskonscion. Kaj certgrade ili sukcesis.* » Pour Lanti, l'esperanto, n'était pas un but en soi, mais simplement un outil, un moyen de combat (« *Esperanto ne estas la celo de nia agado, sed nur rimedo por atingi nian celon.* ») et cela était d'autant plus vrai que cette langue nouvellement créée servait déjà à cette époque, d'instrument de propagande pour différents gouvernements (français et allemand, par ex.); mais la critique la plus substantielle qu'il réservera à l'homaranisme, sera nettement plus politique : « Il manque à l'auteur de l'esperanto une pensée claire au sujet de cette lutte interrompue et plus ou moins vive entre les classes sociales. Il n'a pas vu que les causes de ces luttes reposaient sur les principes mêmes qui sont à la base des relations humaines. Cependant, son but est essentiellement le même que le nôtre. Il désire rassembler les hommes autour d'un « grand cercle familiale ». Mais la tolérance au sujet des religions, des races et des nations, et la possibilité d'inter-com-

Zamenhof est tout à fait persuadé que par l'hilléisme, prendra fin la mission historique du peuple juif, et cela sans aucune forme de messianisme, et qu'ainsi il en serait l'aboutissement. Outre la langue internationale qui servirait de lien entre les hillélistes, Zamenhof rêvait d'une terre commune qui deviendrait le point de ralliement de tous ses membres. Comme nombre d'exilés qui furent persécutés à cause de leurs croyances religieuses (par ex. les protestants français au XVIe s.), il aurait aimé que les hillélistes choisissent un des pays des Amériques qui accueillirent tant de réfugiés pour enfin vivre en paix :

« Qu'un congrès hilléliste choisisse un endroit déterminé, par exemple au Canada, aux Etats-Unis, en Argentine ou ailleurs, et le désigne une fois pour toutes comme capitale de la judaïcité hilléliste, alors bientôt tout le reste viendra de soi. Bien sûr, le choix du lieu ne se fera pas à la légère, mais seulement après une enquête préparatoire et méticuleuse et seulement lorsque les hillélistes seront assez nombreux pour que le choix du congrès fasse autorité à leurs yeux. Tous les hillélistes sauront alors où émigrer si l'ancienne patrie les opprime et s'ils veulent habiter un pays où leur religion prévaut dans le respect et la liberté totale. D'eux-mêmes et le plus naturellement du monde - et à plus forte raison quand ils recevront l'appui des communautés juives à l'étranger, ils se mettront à fonder sur le territoire choisi, des villes et des bourgs peuplés de juifs hillélistes. Attirés par la haute tenue morale et esthétique de l'hilléisme et par l'absence de toute barrière, les habitants du pays viendront bientôt nombreux se joindre à la religion de leurs voisins hillélistes et, au bout de dix à quinze ans, une vraie province juive prendra forme; la judaïcité recevra une assise solide, s'enracinera et commencera à vivre et évoluer de façon normale et saine. Et cela se produira vite et réellement, non dans un avenir de rêve lointain et à jamais inaccessible comme pour la Palestine. Dans cette province nous nous sentirons entièrement chez nous, libérés des contrôles, des ennuis et des interdictions sempiternelles que nous rencontrons à chaque pas; et là, nous ne tremblerons pas sans cesse d'être chassés et condamnés à nouveau à l'exil éternel. »⁴⁵

Une lettre au Dr Javal écrite en septembre 1905, soit quelques mois après le congrès universel de Boulogne-sur-Mer, restera un texte charnière, car il nous apporte des précisions sur les inquiétudes et les intentions de Zamenhof : ce dernier voulait proposer au congrès de Genève, de 1906, la création d'une section hilléliste au sein du mouvement espérantiste, projet auquel il renonça à cause des pressions exercées par quelques amis dont Javal. Il n'est nulle part fait mention des questions relatives à l'identité juive et à des problèmes politiques reliés à cette communauté, mais c'est dans cette lettre qu'il affirme

préhension ne suffit pas pour supprimer les querelles entre frères et inciter à la justice. Car là où il n'y a pas de justice, la guerre attend patiemment son heure. L'homaranisme de Zamenhof ne peut grandir que dans le communisme. Pour que l'humanité puisse se libérer et enfin vivre en paix, il est nécessaire de renverser toutes les barrières entre les hommes. L'impossibilité de se comprendre mutuellement est une de ses barrières. L'esperanto est utile, mais n'est pas un moyen suffisant pour libérer les hommes. Nous avons déjà vu qu'il peut même nous être nuisible à nous qui sommes au service de tous ceux qui sont réduit en esclavage. Par conséquent, aidons à mettre cet outil uniquement entre les mains de nos amis; on peut donc en déduire que tous ceux qui sont contre le capitalisme ne peuvent en toute logique coopérer avec n'importe lequel espérantiste. »/« *Mankis al la aŭtoro de esp.o klara koncepto pri la senĉesa interbatalado ekzistanta, pli malpli akre, inter la socialaj klasoj. Li ne vidis, ke la militkaŭzoj kuŝas en la principoj mem, sur kiuj estas bazitaj la interhomaj rilatoj. Tamen lia celo esence similis la nian. Li deziris unuigi la homojn en „grandan rondon familian". Sed toleremo pri religio, raso aŭ nacio, kaj ebleco interkompreniĝi ne sufiĉas por forigi malfratecon kaj estigi justecon. Kaj kie ne estas Justeco, tie latente kuŝas milito. La homaranismo Zamenhofa povas nur kreski en komunismo. Por liberiĝi kaj paciĝi la homaro bezonas renversi ĉiujn barojn inter la homoj. Neebleco interkompreniĝi estas unu el la baroj. Esp.o estas bezona sed ne sufiĉa rimedo por liberiĝi la homojn. Ni jam vidis, ke ĝi eĉ povas malutili al ni en la servo de sklavigantoj. Konsekvenco ni helpu meti la ilon nur en la manojn de niaj amikoj. Deduktigas el tio, ke kontraŭkapitalistoj logike ne povas kunlaboradi kun iuj ajn esperantistoj. »*

⁴⁵ op. cit. p. 66-67 (113).

que les juifs, par leur histoire et leur exil, sont ceux-là mêmes qui devront être au centre de l'hilléisme. Certains concepts que l'on retrouvera constamment sous sa plume, apparaissent dans ce texte, comme le couple *lingvo kaj religio neŭtrale-homaj*; il ne s'agit donc plus de trouver une terre d'élection en Amérique, mais bien de choisir dans la Suisse neutre, une ville qui deviendrait le centre spirituel et administratif de la religion où serait érigé le temple hilléliste.

Zamenhof confiait à Javal qu'après six années de travail, il ne réussissait pas à trouver la forme définitive à son projet. En fait, la réponse vint peu de temps après cette lettre puisque dans un texte intitulé *Dogmoj de hilelismo* écrit en 1906 et publié dans le premier numéro de *Ruslanda Esperantisto*, il offre une synthèse de sa pensée en douze points. Cet article s'éloigne à la fois par la forme et surtout son contenu, des questions religieuses et de l'identité juive que l'on retrouve d'abondance dans *Hilelismo* (1901). Il y a là une tentative très nette de systématisation et d'enracinement dans l'universel; en fait, le projet hilléliste en est à sa forme presque définitive sauf par quelques traits. Nous tenterons de résumer ce texte dense et précis avec tous les écueils que cela comporte.

Ainsi, l'essence de l'hilléisme consiste en ce que des hommes de langues, de religions et de morales différentes puissent communiquer entre eux sous des principes de fraternité, d'égalité et de justice réciproques et le but est de fondre toutes ces différences pour que naisse un peuple neutre et fraternel dont les fondements reposeraient sur une langue et des principes religieux neutres. Les hillélistes seront alors guidés par les principes suivants : 1- L'hilléliste est avant tout un homme de bien qui est issu d'un peuple et d'une nationalité; il devra se garder des méfaits que peut engendrer le nationalisme; 2- L'hilléliste croit que tous les hommes sont égaux et ce qui importe avant tout ce sont ses valeurs et ses actions; toutes persécutions causées par ces seules différences sont considérées comme barbares; 3- L'hilléliste croit que chaque pays appartient non pas à un ou d'autres peuples dominants, mais que tous les habitants ont des droits égaux; les intérêts que certains peuples et nations voudraient imposer à d'autres peuples ou nations sont considérés comme des restes d'un temps passé et barbare; 4- L'hilléliste croit que tous les membres de sa propre famille ont les mêmes droits, que ce soit de parler sa langue, confesser sa religion; contraindre qui que ce soit à d'autres principes qui ne seraient pas conformes à cette liberté, seraient considérés comme barbares; 5- L'hilléliste considère que sa patrie est l'endroit où il est né et où il habite depuis toujours; pour qu'il n'y ait aucune confusion ni dispute au sujet de l'appropriation d'un pays par un seul peuple, on devrait nommer ces pays par des noms neutres; 6- Le patriotisme ne devrait avoir comme seule but, le bien de tous ses citoyens et que personne n'a le droit de contraindre qui que ce soit à apprendre sa langue et confesser sa religion; on devrait permettre la création d'écoles qui puissent offrir la possibilité de respecter ces différences linguistiques et religieuses, y compris l'adoption d'une langue neutre; 7- Les persécutions contre des langues et des religions sont les principales causes des guerres; le bonheur de tous les hommes ne sera possible que lorsque dans tous les pays et les peuples, règneront justice et égalité de tous; 8- L'hilléliste nomme *ma* nation, l'ensemble de tous les hommes de toutes provenances religieuses et linguistiques, lesquels constituent *ma* patrie; il devra ajouter *hilléliste* à cette expression pour bien faire comprendre qu'il ne s'y trouve aucun chauvinisme (ex. *sviso-hilelisto/suisse-hilléliste*) et que tous ceux qui partagent les mêmes origines constitueront *mon* peuple; afin de ne pas abuser de ces termes, certaines expressions pourraient être choisies comme *regnanaro* ou *landanaro* (membre d'un état ou d'une nation); 9- L'hilléliste parlera de *sa* langue pour signifier qu'elle est celle qu'il connaît le mieux et qu'il utilise pour les communications internes (nationales, familiales), mais la langue de tous les hillélistes sera la langue neutre; 10- L'hilléliste considè-

ra que *sa* religion est celle dans laquelle il est né et à laquelle il est inscrit ou engagé; il devra y ajouter les principes hillélistes suivants: a) *Dieu* est la plus grande Force qui régit le monde; b) la loi fondamentale de l'hilléliste sera la règle de Hillel; c) l'hilléliste est conscient que l'essence de toutes les religions est la même et ce ne sont que les légendes et la morale qui les distinguent; éventuellement les diverses morales religieuses devraient céder le pas à une morale commune et neutre; 11- Chaque membre devra visiter régulièrement le temple hilléliste et participera à l'élaboration de sa philosophie, écouter des textes des plus grands maîtres de sagesse du monde et chanter des hymnes; ce temple devrait apporter un repos spirituel aux vieillards et consolation à ceux qui souffrent; de plus, on devra être conscient de la transmission de cette spiritualité aux générations suivantes; 12- Sera considéré comme hilléliste celui ou celle qui souscrita à la *Déclaration hilléliste* et qui sera inscrit à un des ses temples, cercles ou groupements.

Peu après la rédaction de ce texte, Zamenhof fait parvenir le 24 janvier 1906, quelques précisions pour fins de publication aux rédacteurs de la revue, pour le second numéro de *Ruslanda Esperantisto*. La première remarque porte sur le nom de son projet, lequel, selon lui, devrait être dorénavant appelé *Homaranismo*, car il définit plus précisément ses principales caractéristiques : le nom *hilelismo* était de toute façon provisoire; si les noms neutres et géographiques des pays et états ne s'avèrent pas opportuns, le congrès des hillélistes devra en décider; la langue hilléliste (l'esperanto) étant utilisée par ses membres, elle ne doit pas pour autant brimer ceux et celles qui ne la parlent qu'imparfaitement; ainsi, on pourrait permettre à ceux-ci de parler leur langue sans qu'elle soit imposée à l'ensemble; les petites sociétés (*rondo*) hillélistes n'auront pas de caractères religieux, mais seront des lieux de coopérations et de conversations libres dans une langue neutre.

Le 25 janvier de la même année, Zamenhof écrit à l'éditeur de la même revue que la critique à son projet du Professeur et prêtre catholique Dombrovski⁴⁶ doit être publiée, car tout doit être analysé et jugé par le plus grand nombre. Le 20 février, toujours à Asnes, il écrit qu'il désire publier une nouvelle brochure puisque, à son avis, le nom de sa brochure est trop hébraïque et sa préface trop russe; il lui envoie donc son texte, intitulé *Homaranismo*, le 1er mars 1906; ce texte comprendra *La deklario de Homaro* qui est, avec quelques modifications mineures, identiques à *Dogmoj de hilelismo*.

Le texte débute ainsi: « *L'homaranisme aspire à une nature humaine pure et à une absolue justice et égalité entre les humains. L'idéal de l'homaranisme est né de l'idéal de l'hilléliste, duquel on ne le distingue que par ceci: l'hilléliste ne concerne qu'un groupe humain spécifique tandis que l'homaranisme concerne tous les peuples et religions.* »⁴⁷ Le changement de nom est tout à fait révélateur d'une transformation substantielle de la pensée de Zamenhof qui chemina peu à peu vers un neutralisme tout aussi affirmé que pour la langue esperanto. Cette ouverture vers une spiritualité universaliste, plus complexe à plusieurs égards, n'est pas qu'un réaménagement stratégique dans le but de rendre son projet plus acceptable pour tous, mais l'aboutissement d'un long processus de réflexion sur les questions religieuse, politique et sociale juives qu'il veut ouvrir vers une perspective universelle, tout en gardant l'espoir de voir un jour se constituer un peuple neutre.

⁴⁶ Zamenhof, L. L., *Ĝis la homaranismo*, Plena Verkaro, originalo 2, 1896-1906, Tokio, 1990, pp. 1672-1682.

⁴⁷ « *La homaranismo estas celado al pura homeco kaj al absoluta intergenta justeco kaj egaleco. La ideo de homaranismo naskiĝis de la antaŭe ekzistinta ideo de hilelismo, de kiu ĝi distingiĝas nur per tio, ke la hilelismo koncernis nur unu homan grupon, dum la homaranismo koncernas ĉiujn popolojn kaj religiojn.* »: op. cit. p. 1695.

Au cours des mois qui suivirent, de fortes réactions se firent entendre. Zamenhof écrit à Javal que la résistance de certains milieux français ne l'effraie pas et qu'il aimerait que l'on traduise son texte en français. Sa réponse à Dombrovski intitulée *Pri la homaranismo (Au sujet de l'homaranisme)*, publiée en 1906, dans le cinquième numéro de *Ruslanda Esperantisto*, précise sa pensée et son projet contre certaines modalités et erreurs manifestes de la part de son interlocuteur. Zamenhof réaffirme qu'il n'est nullement question de fonder une nouvelle religion, mais que l'Homaranisme servira de pont entre elles; il résume ainsi sa pensée et l'essence de sa démarche: « *L'injonction de Dieu même n'est que ce qui est inscrit dans le cœur de chaque homme et aussi ce qui est commun à toutes les religions, tout le reste, dans les religions, n'est qu'ordre des hommes ; conséquemment, il n'y a aucun péché contre Dieu. Toutes les manifestations extérieures des religions peuvent être différentes chez divers peuples et peuvent changer et se mélanger par le consentement réciproque des hommes.* »⁴⁸

Dans une lettre adressée à Javal, le 8 juin 1906, Zamenhof écrit qu'à partir de certaines critiques, il modifiera non pas l'essence et les buts de l'Homaranisme mais la forme, car on lui reprochait alors trois choses précises: il donnerait un trop grand rôle à la langue internationale, ce qui laisserait une impression d'utopie et de *phénomène* contre-nature; que les nouveaux noms de pays auraient un son étrange et que le dogme religieux énoncé aurait une forme trop hérétique pour les croyants et trop ecclésiale pour les incroyants. Il fait donc parvenir, dans le numéro six et sept de la revue *Ruslanda Esperantisto* de 1906, une lettre écrite à de Beaufront qui répond à certaines de ses attaques et qui démontrent bien la résistance de certains milieux espérantistes à ce projet considéré comme utopique, idéaliste ou tout simplement naïf. Lors du congrès de Genève en août 1906, Zamenhof qui prononça le discours inaugural, n'avait pu inclure sa *Deklaracio de homanaro* pour les raisons que nous avons mentionnées précédemment, malgré le fait qu'il était déjà écrit et donc prêt à être lu; l'auteur a tenu compte des critiques qui lui étaient adressées et a quelque peu modifié son texte afin de simplifier certaines propositions qu'il exposa en douze points.⁴⁹

Le 30 janvier 1913, Zamenhof écrit à Bourlet pour lui demander de trouver quelqu'un qui puisse organiser un congrès de fondation de la *neŭtrale-homa religio* dont il aurait aimé qu'il se tienne à l'été 1914 à Paris ; il précise que les discussions autour de son projet pourraient être faites en plusieurs langues, mais principalement en français, en anglais, allemand et en esperanto.⁵⁰ Il insista sur le fait qu'il ne voulait pas que son projet personnel engage tout le mouvement espérantiste. A cette lettre, il joignit un texte préparatoire au congrès pour qu'elle soit envoyée aux journaux les plus importants du monde; il réaffirmait que les langues et les religions étaient les deux plus grands facteurs de division de l'humanité. L'esperanto servant de pont entre les langues, il fallait maintenant créer une religion neutre dans laquelle pourrait aussi se reconnaître les libre-penseurs, mais pas nécessairement athées. Soulignons que l'auteur accentua la neutralité de ses propos lorsqu'il rédigea, en prévision de ce même congrès, le *Projekto de deklario por tiuj, kiuj volas aliĝi al la religia kumunumo de neŭtralistoj (Projet de déclaration pour tous ceux qui veulent adhérer à la religion commune des neutralistes)* qui devrait faire

⁴⁸ « *Ordono de dio mem estas nur tio, kio estas enskribita en koro de ĉiu homo kaj kio tial estas komuna al ĉiuj religioj, - ĉio alia en la religioj estas nur ordonoj de homoj, sekve sen peko kontraŭ Dio ĉiuj religiaj eksterajoj povas esti malsamaj ĉe diversaj gentoj kaj povas ŝanĝiĝi kaj kunfandiĝi per reciproka interkonsento de la homoj.* »: op. cit. p. 1732.

⁴⁹ op. cit. p. 1790.

⁵⁰ Nous pouvons trouver ces lettres de 1914 dans *Destino de Ludovika dinastio, 1907-1917*, Eldonejo Ludovikito, Japanio, 1991, pp. 2677-2685.

l'objet de discussions donc de modifications après un vote. Nous sommes fort loin, dans la forme et le fond, de *Hilelismo* et quelque peu de *Dogmoj de hilelismo*, avec un accent nettement plus neutre.

Les textes intitulés *Primitiva teksto de la deklaracio pri homaranismo* du 20 avril 1913 et *Deklaracio pri homaranismo* de mai 1913 sont, bien sûr, fortement inspirés du texte de 1906 dont ils se distinguent par la formulation et la structure en dix points ; dans ces textes, il n'y a aucune insistance sur l'adoption d'une langue internationale. De plus, Zamenhof crée le mot *liberkredo* afin de montrer « [...] *que je me considère ainsi, seulement par habitude et administrativement, et seulement jusqu'au moment où nous aurons la possibilité, avec une pleine satisfaction, d'adhérer à une communauté neutre.* »⁵¹ Dans la préface du texte de mai 1913, il fait une très nette distinction entre la *ideo interna* et l'homaranisme qui est une *definita politika-religia programo* (un programme défini comme politique et religieux), lequel ne peut donc concerner tous les espérantistes.

Le travail préparatoire au congrès de fondation, écrit en 1914, est le même, à quelques détails près, que celui qui a été rédigé en 1913, et il en est de même pour les principes qui, cette fois-ci, sont au nombre de cinq. Zamenhof fait surtout mention qu'il aimerait que l'on organise ce congrès en Suisse, pour le mois d'août 1915. D'ailleurs, dans ce texte fort connu qu'il écrit en 1914 soit *Post la Granda milito - Alvoko al la diplomatoj (Après la Grande guerre - Appel aux diplomates)*, il reprend certaines de ses analyses sur l'oppression des peuples dominants ainsi que celui du respect des langues et des droits des minorités; il propose de nommer les états par des noms géographiques et neutres et de former les Etats-Unis d'Europe, solution, selon lui, qui ferait disparaître la principale cause des guerres; ce nouvel état serait doté d'un tribunal européen qui pourrait régler les problèmes des droits fondamentaux, linguistiques et religieux. Nous retrouvons dans ce texte, les principaux points apparaissant depuis de nombreuses années dans ses différents articles et surtout nous pouvons y voir les traits, fort tenus certes, mais tout de même persistants, d'une tension vers l'universel des problèmes politiques, culturels et religieux. Zamenhof avait bien compris que l'homaranisme, dans sa perspective spirituelle, avait aussi une dimension politique que l'on ne pouvait nier; en cela, il avait vu juste pour l'avenir lorsque cet amalgame *langue, culture, nation et religion* allait devenir l'objet d'une démagogie et d'une répression sans nom.

A cause du décès du Zamenhof en 1917, le texte *Homaranismo* de 1917, devint la version définitive à laquelle il avait ajouté quelques notes et des modifications mineures (ex. il se sert davantage de l'expression *homanaro* au lieu de *spirito neŭtrale-homa*). C'est peut-être en 1917 qu'il commença à écrire une forme de *Confession* qu'il intitula *Pri Dio kaj senmorteco (Au sujet de Dieu et de l'immortalité)* dont il ne reste aujourd'hui que de très courts extraits.⁵²

2.2 Perspectives

Les divers spécialistes et les quelques commentateurs que nous avons étudiés et ce, malgré les différences quelquefois sensibles, ont très bien compris que le projet de Zamenhof était un mélange complexe issu de son héritage familial, social et historique. De plus, toutes les questions relatives à l'unité juive de la part d'un intellectuel qui, non seulement en a fait le centre de son questionnement, mais en a vécu les drames, sont

⁵¹ « [...] *ke mi alkakulas min al ĝi nur laŭmore kaj administre, kaj nur ĝis la tempo, kiam mi havos la eblon kun plena kontenteco aliĝi al komununo neŭtrala.* »: op. cit. p. 2581.

⁵² op. cit. pp. 2736 à 2740.

d'un très grand intérêt, car Zamenhof apporte des solutions originales, mais il est vrai, idéalistes, à des problèmes millénaires. Nous le savons, une de ses solutions, l'esperanto, lui survécut et l'autre, l'homaranisme, tend à renaître sous différentes formes que nous allons parcourir surtout à partir des sources du projet homaraniste.

L'analyse par Zamenhof, des questions religieuses, est d'une particulière complexité; c'est un mélange dont plusieurs éléments se retrouvent dans le mouvement des Lumières juives, la *Haskalah*⁵³, surtout par sa volonté très nette de modernisation de la religion de ses Pères. Sa méfiance vis-à-vis de la place que devrait prendre le yiddish, sa connaissance parfaite de la langue du pays qu'il habitait et où il était né et, par héritage familial, son désir d'étudier une discipline scientifique, son attirance pour le sionisme, son refus de l'assimilation et son identification très vive aux problèmes politiques, sociaux et religieux que rencontraient les juifs, nous montrent l'attachement profond de Zamenhof et son angoisse très vive pour l'avenir du peuple juif. L'influence de la *Haskalah*, dont les origines sembleraient familiales, a pris une tangente plus religieuse que laïque; nous pourrions très bien retrouver une partie de ses idées, bien qu'il n'ait jamais mentionné ces sources explicitement, dans le courant religieux réformé, représenté par les rabbins Abraham Geiger (1810-1874) et Samuel Holdheim (1806-1860). Geiger avait réuni des rabbins réformés lors d'un synode et proclama la mission universelle du judaïsme; il ne pria plus pour le retour vers Sion ni pour la reconstruction du Temple; il qualifia même la circoncision de *rite barbare et sanglant* et la langue vernaculaire fera son entrée dans le culte tout en affirmant que la religion doit être dégagée de tout nationalisme. Holdheim, plus radical, croyait qu'il fallait séparer, au sein du judaïsme, les éléments religieux et éthiques des éléments nationaux; les cultes étaient uniquement en allemand, le sabbat était transféré le dimanche par commodité; il disait aussi que bien que le Talmud avait raison pour son temps, lui, Holdheim exprimait ainsi les convictions de son temps, donc il avait raison. Ces tendances se radicalisèrent avec les rabbins libéraux américains David Einhorn (1809-1879) et Kaufmann Kohler (1843-1926) qui avaient tous deux émigrés vers les Etats-Unis puisqu'on leur avait refusé des postes de rabbins en Bavière à cause, précisément, de leur libéralisme. Ils voulaient faire primer la loi morale non-écrite au-dessus des lois de la Torah et de la *Halakah*; d'ailleurs, le courant que l'on disait libéral était généralement associé à l'anti-sionisme, surtout chez Kohler. Le rabbin libéral Louis Germain Lévy n'avait-il pas publié en 1904, un essai intitulé *Une religion rationnelle et laïque... ?* Comme nous l'avons vu, une bonne partie des arguments de Zamenhof sur les questions religieuses et politiques se retrouvent dans le courant religieux libéral qu'il radicalisera en portant sa réflexion et son action vers une spiritualité laïque universaliste et juive par ses origines et ses fondements doctrinaux.

De plus, la question d'une langue commune à tous les juifs, qui fut une des préoccupations des intellectuels juifs de cette époque, allait se dénouer de plusieurs façons et en plusieurs étapes. La réponse la plus logique par rapport à l'identité juive, alors scindée depuis l'Emancipation (reconnaissance des droits civils des juifs) entre laïcs et

⁵³ Mentionnons que de la *Haskalah* s'est développée, au XIXe s. et principalement en Allemagne, ce que l'on nomme la *science du judaïsme* (*Wissenschaft des Judentums*) qui avait pour programme les éléments suivants: « *L'approche scientifique du judaïsme, qu'ils souhaitaient se débarrasser de tout sentiment et préjugés théologiques, représentait pour eux un combat pour l'émancipation tourné à la fois vers l'intérieur de la communauté traditionnelle, et vers l'extérieur pour insérer le judaïsme dans la culture universelle. Les penseurs de la Wissenschaft se vouèrent à la construction d'une nouvelle expression de l'identité juive, plus adaptée selon eux aux exigences de l'époque, et, ce faisant, ils s'orientèrent vers des réformes des croyances, du culte, du mode de vie, de la structure sociale, de l'éducation et de la culture juives.* » dans le *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Robert Laffont, Paris, 1993, p. 1174.

religieux et, au XIXe siècle, entre sionistes et anti-sionistes, était la réforme de l'hébreu que réalisa Eliézer ben Yehoudah (1858-1922) qui fut un contemporain et, en quelque sorte, un concurrent de Zamenhof. Leurs parcours se recoupent en plusieurs points: ben Yehoudah, épris d'humanisme, est né en Lituanie ; il apprit le russe et étudia la médecine. Son sionisme actif et par conséquent son installation en Palestine en 1881 sont les principaux éléments qui les séparent. Il n'en reste pas moins que le désir de Zamenhof de faire de l'esperanto, la langue auxiliaire de tous les hommes, fut une réussite à plusieurs égards dont le fait particulier est d'avoir été la langue de plusieurs centaines de juifs aux opinions très diverses et aux destins tragiques. Sans que cela ne soit nécessairement explicite, il y avait quelque part chez Zamenhof, surtout dans *Hilelismo* et ses textes non encore empreints de neutralisme, le désir secret de rassembler ses frères de la diaspora par cette langue internationale.

L'homaranisme n'eut pas véritablement de retentissement sous la forme prévue par l'auteur. Nous n'avons pas l'intention ici, d'analyser les liens théoriques qui unissent et divisent la doctrine de Zamenhof et les idées de Eügeno Lanti, mais quelques commentateurs en ont tout de même relevé certains points de convergences.⁵⁴ Cela dit, le Bahâ'isme et la religion japonaise Oomoto⁵⁵ ont en commun avec l'homaranisme, ce désir profond d'un renouveau de dialogue et d'unité spirituelle, mais les différences sont notables ne serait-ce que par le côté messianique ou plus justement prophétique de ces courants spirituels qui ont été marqués de façon déterminante par ceux qui reçurent la révélation soit Bahâ'u'llah (1817-1892) et Nao-Deguchi (1836-1918). Il n'y avait, dans le projet homaraniste, ni prophète, ni chaman ni même de doctrine morale sophistiquée: la Règle d'Or d'Hillel était au centre de cette spiritualité, laquelle pourrait être définie comme un mélange de déisme qui fait de Dieu un concept et de théisme qui accepte l'idée de Dieu comme personne; ces deux pôles se présentent dans la pensée de Zamenhof sous un couple conceptuel très riche que l'on pourrait aussi considérer comme anti-thétique soit *libre-penseur/libre-croyant (liberpensulo/liberkredulo)*.

Bien que Zamenhof ait considérablement atténué son intention de faire de l'esperanto, la langue de tous les homaranistes, surtout dans les derniers textes et qu'il ait écrit que sa doctrine était la poursuite des mêmes buts qu'il s'était donnés lors de la création de cette langue, il n'est pas évident que son rêve se serait concrétisé, voire même transformé selon ses vœux, s'il n'avait été intimement lié à la langue internationale; autrement dit, l'homaranisme aurait-il été possible sans l'esperanto? A tous égards, nous ne pouvons répondre que par la négative : l'esperanto était, dans ce projet, un véritable ferment d'unité et un creuset dans lequel aurait pu se réaliser une autre forme de dialogue inter-religieux.

⁵⁴ C'est Lanti lui-même qui écrivait, non sans une certaine ironie, le 30 août 1928 ce qui suit à propos de *l'interna ideo* et des idéaux de Zamenhof : « *La vera in terna ideo de esperanto konkretigas en nia sen-naciismo...* » in *Vortoj de Kamarado Lanti*, Laroque Timbaut, La Juna Penso, 1979, p 125. Voir aussi *Leteroj de E. Lanti kun antaŭparolo de Profesoro G. Waringjen*, Laroque/Paris, SAT, 245 p. Cette ironie est d'autant plus cruelle qu'il avait écrit en 1923, un manifeste « *For la neŭtralismon* » qui fustigeait cette position recherchée par Zamenhof et nombre d'espérantistes ; pour Lanti, la lutte des classes et des travailleurs ne pouvait se situer sur cette voie, ce qui changeait le regard que l'on pouvait avoir sur la langue internationale (la internacia lingvo) elle-même, essentiellement pensée par son « initiateur » et ses poursuivants comme un outil de paix et de concorde entre les hommes et les peuples.

⁵⁵ Sur la religion Oomoto et le mouvement espérantiste, voir le thèse de Leif Nordenstorm, *Ómotos mission på esperanto*, Uppsala Universitet, 223 p. ; l'auteur qui publie cette thèse en suédois, en a fait une synthèse en esperanto (p.197 à 202) et en anglais (p. 203-208).

Dans un texte de Helmut Welger publié en 1987⁵⁶, l'homaranisme se conjugue maintenant au présent. L'auteur essaie de revoir cette idée à la lumière du discours et des recherches scientifiques modernes, ce qui l'amènera à prendre ses distances vis-à-vis la *Deklaracio pri homaranismo* de 1913 qui serait, à son avis, trop spécifique (devrions-nous entendre ici trop spiritualisée?) quant aux buts que devrait suivre un homaranisme moderne. Le projet de Welger s'ouvre donc à d'autres champs de la connaissance pour atteindre un des buts de Zamenhof, c'est-à-dire en venir à mettre en place les conditions de fusion pour constituer un peuple neutre (*neŭtrale-homan popolo*). Ainsi, cet idéal ne pourrait être atteint sans la contribution de certaines méthodes scientifiques de résolution de conflit; les questions d'écologie ne pourraient être ignorées, elles prendraient donc une place importante au sein d'un homaranisme moderne par un nouveau concept qui est le bionarisme (*bioanarismo*); la question religieuse aurait aussi sa place, mais uniquement comme un élément parmi d'autres. Toujours selon Welger, la déclaration de 1913 se buterait constamment aux prétentions universelles des religions que l'auteur définit, selon des critères jungiens, à partir de leurs tentatives d'hégémonie et des leurs idéologies séculières totalisantes. Cette dernière analyse est observable à plusieurs niveaux, mais fait fi de nombreux dialogues interreligieux qui, certes, en restent à des niveaux essentiellement intellectuels, mais quelquefois spirituels sans, pour autant, songer un instant, à une fusion, telle que pensée par Zamenhof.

Une doctrine homaraniste *modernisée* devrait ainsi se structurer à partir d'éléments universalistes, donc communs à tous les hommes et qui devraient être au cœur même de l'action et de la pensée homaraniste; ces principaux éléments seraient l'idée d'une humanité qui privilégierait la liberté par l'autonomie, l'égalité par isonomie (*izonomio*) et la fraternité par la solidarité, ainsi qu'une adhésion à la déclaration des Droits de l'Homme ratifiée par les Nations-Unies en 1948 qui serait incontournable et, bien sûr, la Règle d'Or hilléliste en serait un des fondements. Toujours selon Welger, la langue choisie pour ses qualités reconnues de neutralité, de simplicité et de richesse ne peut être que l'esperanto; le lien que la langue internationale tisse depuis longtemps avec de nombreuses cultures, sans volonté impériale, lui donne un atout supplémentaire. Autrement dit, l'esperanto réaliserait déjà ce que certaines langues et cultures nationales essaient d'imposer au reste du monde avec les risques réels d'uniformisation ou de domination.⁵⁷

En août 1980, dans la ville Rauma en Finlande, lors d'un congrès de jeunes espérantistes, trois membres de l'association TEJO (*Tutmonda Esperantista Junulara Organizo*), Jouko Lindstedt (1955), Giorgio Silfer (1949) et Amri Wandel (1954), en forte réaction contre une certaine élite en place au sein du mouvement espérantiste, tentèrent de comprendre cette crise d'identité que traversaient certaines institutions espérantistes depuis longtemps constituées; nous pouvons d'ailleurs y retrouver certains traits de l'humanisme de Zamenhof par ce retour à la simplicité des échanges sur la base de valeurs universelles où, cela va de soit, aucune discrimination ne serait possible. Les auteurs réclamaient une « *novtipa internacia Kulturo* »; ils écrivirent alors un manifeste dit « *Manifesto de Raŭmo* » qui considérait que le mouvement espérantiste ne pouvait plus se penser ni se structurer autour du concept de nation ou contre une langue dominante

⁵⁶ Welger, Helmut (1946-2008), *Survoje al pontokulturo. Materialoj por la kosmopolita humanismo (homaranismo)*, Marburg, 1987: Ainsi dans une version antérieure écrite en 1985 et qui s'intitulait *Marburga manifesto por roloj kaj taskoj de la Esperanto-movado, esperantismo kaj homaranismo*, nous pouvons y lire 19 articles qui constitueraient le nouveau *Fundamento de homaranismo*; nous pouvons aussi y trouver la Règle de Hillel (art. 2), une adhésion sans condition à la Déclaration des Droits de l'Homme (art.10) et l'internationalisation des matières premières (art.12), etc.

⁵⁷ Piron, Claude, *Le défi des langues*, L'Harmattan, Paris, 1994.

(plus exactement l'anglais), mais essentiellement à partir de l'idée de diaspora qui constituait, à leurs yeux, la véritable réalité du monde espérantiste. De nombreux débats parfois très vifs qui eurent de nombreux effets dans les revues et journaux espérantistes, ont abouti à la création en 1998, d'une forme originale de citoyenneté au sein d'une cité sans territoire défini, l'*Esperanta Civito*, citoyenneté à laquelle pouvait adhérer librement tous membres de cette diaspora parlant une langue commune et de cultures très diverses.⁵⁸

Le premier numéro (janvier 2010) de la revue *Homarane*⁵⁹ publie les Actes d'un colloque international qui eut lieu à La Chaux-de-Fonds (Suisse), en août 2009⁶⁰. Il offre au lecteur, quatorze contributions, avec des extraits de débats et des résumés en français, anglais et italien. Ces articles témoignent éloquemment d'un regain d'intérêt pour les idées de Zamenhof et en particulier pour l'homaranisme.

Nous aimerions rendre compte de ces Actes, du moins en partie, à l'aide d'une structure en trois points suggérée lors d'un débat par Walter Żelazny : tout d'abord, la question ontologique, c'est-à-dire « *Dieu existe-t-il et quel est le dieu de Zamenhof?* », reste un des pivots importants de la pensée de Zamenhof ; d'ailleurs, cette question résume bien la position d'un certain nombre d'interventions et d'articles qui interrogent ses travaux par le biais de ses origines juives, mais surtout par l'évolution de sa pensée religieuse (libérale, maçonnique ?). Quelques-uns répondent que de toute évidence Zamenhof n'était pas croyant dans le sens religieux du terme, mais que la question religieuse et devrions-nous ajouter spirituelle, était pour lui un sujet de réflexion permanent ; il n'était pas tant sensible à une forme ou une autre de mystique qu'à la spiritualité dans le sens le plus universel, dont les racines étaient profondément plantées dans le terreau du judaïsme.

Le deuxième point tourne autour de la question épistémologique qui se résumerait ainsi : « *D'où Z. tient-il ce savoir ?* » et c'est précisément sur cet aspect de la pensée de Zamenhof que la plupart des auteurs apportent de réponses érudites et fort pertinentes surtout lorsqu'elles se développent par le biais d'une histoire sociopolitique et linguistique de ses idées et sur la genèse de l'homaranisme : ces contributions sont significatives de la recherche actuelle et souvent très détaillées. Quelques auteurs essaient

⁵⁸ Lors du Congrès universel de 1996 à Prague, Mark Fetes proposa dans un manifeste intitulé « Manifesto de Prago » certaines idées se rapprochant du Manifeste de Rauma, mais qui développait davantage l'idée d'une émancipation de l'Homme par l'adoption d'une langue commune qui n'aurait aucune prétention à l'hégémonie ; en voici un extrait significatif : « Homa emancipiĝo. Ĉiu lingvo liberigas kaj malliberigas siajn anojn, donante al ili la povon komuniki inter si, barante la komunikadon kun aliaj. Planita kiel universala komunikilo, Esperanto estas unu el la grandaj funkciaj projektoj de la homa emancipiĝo - projekto por ebligi al ĉiu homo partopreni kiel individuo en la homara komunumo, kun firmaj radikoj ĉe sia loka kultura kaj lingva identeco, sed ne limigite de ili. Ni asertas, ke la ekskluziva uzado de naciaj lingvoj neeviteble starigas barojn al la liberecoj de sinesprimado, komunikado kaj asociiĝo. Ni estas movado por la homa emancipiĝo. »

⁵⁹ *Homarane*, La Chaux-de-Fonds, LF-Koop, CP 928, CH-2301 (Suisse) : Francisko Degoul, *Homaranismo 1914-1917*; Carlo Minnaja, *L.L. Zamenhof kaj T.G. Masaryk : Diversecoj kaj similecoj pri religio, naciecoj kaj internaciismo* ; Christer Kiselman, *Kiel percepti la zamenofan homaranismon ?* ; Raymond J.L. Brisebois, *Zamenhof. La faliganto de muroj naciismaj : de la naskiĝo de cionismo ĝis solvo homaranisma de la palestina problemo* ; Perla Marinetti, *Inter cionismo kaj homaranismo : Edmond Privat kaj palestina demando* ; Giorgio Silfer, *De 1901 al 2001 : la homaranismo de Zamenhof, la sennaciismo de Lanti, la spirita sinkretismo de Privat, la raŭmismo de la Esperanta Civito* ; Walter Żelazny, *La kaŝita penso de Zamenhof* ; Zofia Banet-Fornalowa, *Postparolo-Pri homaranismo kaj familio* ; Armando Zecchin, *Demandoj pri homaranismo* ; Henri Masse, *De Zamenhof ĝis Gandhi* ; Paolo Penacchio, *Mazzini, Garibaldi, Zamenhof* ; Jaroslav Karhan, *Ekde Komenio al Zamenhof kaj Obama* ; Davide Astori, *Zamenhof kaj framasonismo* ; André Cherpillod, *Hilelo, la unua homarano*.

⁶⁰ Ce colloque était organisé par François Degoul, président de l'Institut scientifique Zamenhof, qui prépare également un colloque international sur l'homaranisme à la Chaux-de-Fonds en 2014.

d'établir une cohérence en débusquant quelques paradoxes dans le travail théorique de Zamenhof, mais font aussi ressortir les nombreuses contraintes qui à la fois le poussèrent à l'inventivité face à l'adversité et dans ses derniers retranchements lorsque ses propositions étaient durement combattues. Il en ressort assez nettement par divers portraits dressés, que Zamenhof, homme du XIXe s., avait adhéré de façon consciente, mais aussi par osmose, à l'idée du Progrès⁶¹ telle que définie par les Lumières européennes, mais avec un sens empirique qui lui faisait fuir tout dogmatisme : il connaissait parfaitement la souffrance des juifs et leur isolement, ainsi que les discriminations linguistiques et culturelles qui ne manquaient pas de diviser les peuples et les juifs eux-mêmes, ce qui l'empêchait, par conséquent, d'adhérer à une conception trop abstraite de la citoyenneté que l'on retrouve dans une bonne part des œuvres des philosophes des Lumières et en particulier au sein des Lumières françaises, comme le suggère justement Żelazny. On ne peut nier le fait anthropologique qui consiste en ce que les hommes se structurent socialement par groupes d'intérêts et d'affinités, comme les religions qui répondent aux angoisses métaphysiques et existentielles des hommes, même si, d'un point de vue rationnel, donc « à froid », ces réponses paraissent davantage appartenir à l'ordre des superstitions et des croyances présocratiques.

Le problème des langues ne peut être mis à part et les auteurs en sont parfaitement conscients, surtout lorsqu'il s'agit de la suprématie culturelle et linguistique que veulent exercer certains peuples ou nations politiquement et économiquement dominantes, ce à quoi Zamenhof était particulièrement sensible, tout en restant un fin analyste de ce phénomène séculaire, par ses nombreuses observations sur le terrain. D'ailleurs, comme exemple tout à fait contemporain, nous n'avons qu'à penser au projet de l'académicien français, Maurice Druon qui était et est toujours convaincu de la supériorité de la langue française⁶², souhaitait récemment proposer cette langue comme seule langue juridique de l'Europe ! Un de ses arguments était le suivant : « *estimant que la langue française, comme jadis le latin, est celle qui offre, grâce à son vocabulaire, sa syntaxe et sa grammaire, le plus de garanties de clarté et de précision, et qui réduit au minimum les risques de divergences d'interprétation.* ». A ces propos, il suffit de penser à l'hégémonie actuelle de l'anglais dans les sphères culturelles et scientifiques et bientôt le chinois que la Chine aspire à imposer comme culture dominante en Asie ou peut-être un jour dans le reste du monde.

En troisième lieu, la question éthique reste un des éléments déterminants de la pensée de Zamenhof par rapport à sa façon de comprendre les religions, mais davantage dans son projet hilléliste ou homaraniste qui traduit à la fois ses aspirations universalistes et politiques. Certains auteurs ne manquent pas de souligner son idéalisme qu'ils associent (cause ou effet ?) à son manque de clairvoyance politique, ce qui n'est pas toujours vérifiable, car il avait adopté, en toute connaissance de cause, une posture humaniste et universaliste considérée à cette époque comme « éclairée », vis-à-vis des problèmes sociopolitiques de son époque. D'ailleurs, il n'était pas du tout indifférent aux problèmes politiques et cela d'autant plus qu'il avait rejeté le projet sioniste comme solution poli-

⁶¹ Il ne s'agit pas ici du progrès scientifique et technique, mais essentiellement de la réalité sociale et politique, ainsi que la perspective d'un progrès moral auquel Zamenhof a très certainement adhéré : la création d'une langue qui devait libérer l'Homme de son désir de supériorité et le conduire à comprendre le monde de façon différente et, de surcroît, une religion « universelle » qui donnerait une direction morale et spirituelle à des hommes divisés en eux-mêmes, étaient à ses yeux des outils de « progrès » qui dépassaient rationnellement toutes solutions locales (sionismes ou indépendance des peuples), car ces dernières ne pouvaient, à ses yeux, qu'engendrer des divisions et de guerres.

⁶² Voir pour une critique pertinente de ce concept : Henri Meschonnic (1932-2009), *De la langue française, essai sur une clarté obscure*, Paris, Hachette/Pluriel, 1997/2001.

tique, l'adoption de l'hébreu comme langue de tous les juifs et l'assimilation complète comme accès privilégié à l'Universel, telle que dessinée par les Lumières. Notons également que les pogroms et l'affaire Dreyfus avaient définitivement détruit son aspiration à l'égalité au sein des nations européennes.

Efin, le mouvement espérantiste, par les idées fécondes, mais aussi fort audacieuses de son fondateur, a été traversé, depuis plus de cent ans, par de nombreux courants idéologiques et philosophiques qui continuent de transformer ce mouvement qui n'a jamais cédé à la tentation d'un monolithisme étroit. Ce qui retient l'attention chez de nombreux écrivains et théoriciens espérantistes, est non seulement cette volonté très ferme de réaliser un idéal souvent considéré comme une utopie quelque peu naïve, mais ils essaient avant tout de l'incarner par une langue, un travail intellectuel remarquable et des dialogues interculturels soutenus qui s'alimentent à toutes les sources. Dans la culture espérantiste, car nous ne pouvons nier qu'elle existe, la *mondialisation* des cultures n'est pas une entreprise hégémonique qui confine à l'uniformisation ; elle est une réalité qui n'a rien de virtuelle et qui propose un échange dans le plus grand respect des différences.

3.0 Zamenhof, utopiste ?

Nous le savons, l'utopisme ou encore la création d'une utopie relève généralement d'une forme plus ou moins grave de folie douce où les chimères et rêves de toutes espèces défient le réel observé et tangible. C'est d'ailleurs ce que retient le PIV (*Plena ilustrita vortaro*) qui est le dictionnaire de référence de l'esperanto qui définit ainsi le mot utopie/utopio : *nerealigebla idealo, teorio, projekto* (idéal, théorie ou projet irréalisable) et il en est de même pour l'utopiste ; mais le dictionnaire Robert précisera que ce mot vient d'une composition de Thomas More (1478-1535), inspirée du grec ancien qui signifie « en aucun lieu » ; cette définition sera complétée de la façon suivante : « *Conception ou projet qui paraît irréalisable* », ici, le conditionnel « paraît » est une nuance de taille...

Toutefois, une question demeure : si les projets de Zamenhof qui comprennent une langue neutre internationale et une éthique ou religion tout aussi neutre, forment-ils un type particulier d'utopie ; les opinions, comme nous verrons, divergent à cet égard et selon Jean Servier :

« Toutes les utopies se sont voulues religion de l'Homme, épargnant à l'homme les angoisses de la méditation sur le sens de son aventure terrestre et tendant vers lui leur finalité comme seul but de leur existence au point que l'on est tenté de les comparer aux pires des régimes totalitaires. »⁶³

Le sociologue ne pourrait donc ici qualifier le travail à demi réalisé de Zamenhof d'utopie, car il n'y a aucune forme de totalitarisme et pour cause dans ses projets, mais nous pouvons remarquer une véritable intention d'unité entre les hommes, par une langue et une éthique qui se voulait universelles ou neutres.

Après l'effondrement de tant de projets inspirés des Livres saints, comme ceux des millénaristes⁶⁴ qui se croyaient souvent fils de la Jérusalem Nouvelle ou encore celui de l'idéal de la Cité de Dieu de l'Evêque d'Hippone, Augustin, certains écrivains, surtout

⁶³ Servier Jean, *Histoire de l'utopie*, Paris, Gallimard, 1967/1991.

⁶⁴ Millénarisme : Croyance selon laquelle le Messie régnera sur terre pendant mille ans avant le jugement dernier et par extension toutes idéologies qui pour atteindre le Royaume attendu (civil ou religieux), emploiera la violence pour hâter la fin de l'ancien monde et le début d'un nouveau.

à la Renaissance, se mirent à imaginer un monde nouveau : il y en eut de toutes sortes dont celui de l'*Utopia* (de οὐ-τόπος : nulle part) de More, mais aussi, la non moins célèbre communauté d'hommes libres partageant leurs connaissances au sein d'une abbaye imaginaire, celle de Thélème (de θέλημα : volonté, désir) qui n'était régie, à la base, que par la règle suivante, d'où nous pouvons aussi percevoir l'ironie cinglante de l'auteur qui avait connu un certain nombre d'abbayes (Maillezay (Vendée), par exemple) et d'Universités (Montpellier et Paris) qui ne correspondaient pas exactement à son idéal...

« Toute leur vie était régie non par des lois, des statuts ou des règles, mais selon leur volonté et leur libre arbitre. Ils sortaient du lit quand bon leur semblait, buvaient, mangeaient, travaillaient, dormaient quand le désir leur en venait. Nul ne les éveillait, nul ne les obligeait à boire, ni à manger, ni à faire quoi que ce soit. Ainsi en avait décidé Gargantua. Et leur règlement se limitait à cette clause : FAIS CE QUE TU VOUDRAS, parce que les gens libres, bien nés, bien éduqués, vivant en bonne société, ont naturellement un instinct, un aiguillon qu'ils appellent honneur et qui les pousse toujours. »⁶⁵

De toute évidence, il n'y a chez Zamenhof aucune nostalgie d'un ordre ancien idéalisé que l'on aurait dévoyé et qu'il aurait voulu restaurer par un projet utopique qui en corrigerait les défauts pour l'amener à son ultime perfection ; nous retrouvons aujourd'hui dans la science-fiction ces formes achevées d'un « ordre nouveau » qui se montrent complices de types particuliers de « révolutions conservatrices » où l'on mélange totalitarismes ou despotismes dit « éclairés » ou encore fascisants.⁶⁶

Dans le classement des œuvres utopiques, Servier identifie deux tendances bien distinctes à partir de *La Nouvelle Atlantide* de Francis Bacon (1521-1626) :

« Bacon, plus que Campanella, a défini un plan de clivage qu'il nous faudra suivre entre les deux tendances de la pensée occidentale : l'une qui poursuivra l'idéal théosophique des mystiques platoniciens instruits de la Kabbale du XVI^e siècle, l'autre qui devinera les possibilités matérielles de la civilisation occidentale, les devancera par le rêve et cherchera à travers elles à assurer le bonheur de l'homme sur terre, sinon son salut éternel. Toutes deux se réunissent pour édifier des univers clos où l'homme, comme le citoyen de la *République* de Platon, se sentira protégé par la tiédeur rassurante de la matrice. »⁶⁷

Il ne s'agit pas ici de faire entrer tout le travail de Zamenhof dans une catégorie qui l'enfermerait une fois de plus dans une impasse, celle déjà prévue par tous ses détracteurs ; à cet égard, sa correspondance et ses plus grands textes sur l'avenir de l'esperanto et l'homaranisme témoignent d'une lucidité tout à fait particulière. Cependant, la dimension utopique de son œuvre fondamentale (*internacia lingvo + homaranismo*) ouvre des portes vers des sources peut-être inattendues ; d'ailleurs, Servier

⁶⁵ « Toute leur vie estoit employée non par loix, statuz ou reigles, mais selon leur vouloir et franc arbitre. Se levoient du lict quand bon leur semboit, beuvoient, mangeoit, travailloient, dormoient quand le désir leur venoit ; nul ne les esveilloit, nul ne les parforceoit ny à boire, ny à manger, ny à faire autre chose aultre quelconques. Ainsi l'avoit estably Gargantua. En leur reigle n'estoit que ceste clause : FAY CE QUE VOULDRAS, parce que gens libères, bien nez, bien instructz, conversans en compaignies honnestes, ont par nature un instinct et aiguillon, qui tousjours les poulse à faitcz vertueux et retire de vice, lequel ilz nommoient honneur. » in *Gargantua* de François Rabelais, Premier Livre, chapitre 57.

⁶⁶ William Auld (1924-2006) auteur d'origine écossaise qui écrivait essentiellement en esperanto, soulignait le fait que, par exemple, dans l'œuvre de science-fiction de Ron Hubbard, le créateur de la Dianétique, on pouvait y déceler cette forme d'utopie autoritaire : « Tial la utopioj, la socioj, la universoj, montris la politikajn autaujuĝon kaj starpunktojn de la aŭtoroj. La fiverkoj de L. Ron Hubbard glorigas la faŝismon, sed tio estas ekstrema ekzemplo. » in « *Kvindekjara Pilgrimo tra fantascienca universo* », *Pajleroj kaj stoploj, elektitaj prozaĵoj*, Rotterdam, Universala Esperanto-Asocio, 1997, p. 26.

⁶⁷ Jean Servier, *Histoire de l'utopie...*, p. 165-166.

comme nombre d'auteurs, accordent une importance à l'aspect critique à une part de ces utopies « sur papier » ou en processus d'actualisation :

« Comme les rêves, les utopies suivent les lignes thématiques peu variables : description d'une cité jugée parfaite où se trouvent investis du pouvoir de ceux qui en sont jugés dignes, en rupture avec l'ordre social ancien ; critique de l'ordre social ancien, cette critique pouvant être implicite ou, au contraire, revêtir le caractère de la satire. »⁶⁸

Il est possible de déceler chez Zamenhof cette forme d'élitisme qu'exige une véritable transformation du monde, mais son pragmatisme, ses convictions profondément démocratiques (l'exemple du Volapük) et le destin tragique de juifs d'Europe de l'Est l'ont sauvé de toutes formes de centralisme révolutionnaire ou d'un quelconque despotisme éclairé comme on le retrouve chez certains philosophes. Par contre, sa critique politique que l'on croit quelquefois naïve et idéaliste s'avérait pourtant très réaliste : et cela comme seuls exemples, on ne peut être indifférent à sa critique du sionisme et du régime tsariste par le biais des persécutions antisémites.

Nous ne retrouvons chez Zamenhof ni tentative de régression vers une pureté originelle, ni millénarisme avec ses mouvements d'élus dirigés par un Tyran, ni même les caractéristiques habituelles que l'on attribue aux utopies, comme une géographie ou topographies définies (une île, par exemple), des institutions collectivistes ou une uchronie⁶⁹, mais nous constatons plutôt qu'il respectait le libre-arbitre et la liberté de conscience qui le conduiront à suivre, non sans illusions, tout au long de son œuvre, l'idée de Progrès qui est au cœur même des philosophies des Lumières.

Devrions-nous pour autant en conclure que les projets et les réalisations de Zamenhof n'étaient en rien liés aux grandes utopies ? Pour certains chercheurs, son œuvre ne correspond à aucun des critères qui en feraient un des grands récits réformateurs ou encore le rapprocherait de ces réalisations utopiques comme les communautés fouriéristes⁷⁰ ; mais nous ne pouvons pas être complètement satisfaits d'une définition aussi restreinte, car elle exclue d'emblée, sauf chez Umberto Eco⁷¹, que la construction d'une langue que se voudrait rationnelle et internationale, ne soit une Utopie avec les virtualités qu'elle suppose et surtout la vision du monde et la critique du monde ancien qu'elle inscrit dans un projet précis. Certes, la langue proposée par Gottfried Leibniz (1646-1716) s'adressait exclusivement à des savants, mais tendait à une grande simplicité, en se référant toujours aux complexités du latin des savants ; il en était de même pour le projet du mathématicien Giuseppe Peano (1858-1932), le *De latino sine flexione*, mais là où Zamenhof innove, c'est précisément dans cette façon de concrétiser sa réflexion dans un ensemble bien organisé qui comprend une langue nouvelle qu'il « élève » au-dessus de l'orgueil des nations en la voulant « neutre », une organisation internationale « sans nation » qui lui donnera ses assises et une éthique universaliste (l'homaranisme) qui rappellera toujours aux locuteurs de l'*Internacia lingvo* de résister à toutes tentations d'hégémonie.

⁶⁸ Op. cit. p.325-326.

⁶⁹ Époque fictive; évocation imaginaire dans le temps.

⁷⁰ de Charles Fourier (1772-1837), philosophe et économiste français.

⁷¹ Eco, Umberto, *La recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*, Paris, Seuil, 1994.

Bibliographie

Textes de Ludwig Zamenhof (ordre chronologique de parution) :

1900: *Alvoko al la juda intelektularo; Hilelismo.*

1901 : *Hilelismo.*

1904: *Preĝo sub la verda standardo.*

1905: *Letero al Javal pri hilelismo (projekto).*

1906 : *Dogmoj de hilelismo; Homaranismo.; El la mondo homara; Pri la homaranismo.; Letero al Javal kaj letero al de Beaufront; Deklaracio de homanaro (Genève).*

1913 : *Kongreso de neŭtrale-homa religio; Primitiva teksto de la Deklaracio pri homaranismo; Letero al Bourlet; Homaranismo.*

1914 : *Kongreso de neŭtrale-homa religio; Alvoko al la diplomatoj.*

1917 : *Homaranismo (version definitive); Pri dio kaj pri senmorteco.*

Autres références :

ASTORI, Davide. 2008. *I Dogmi dell'Homaranismo. Le radici filosofiche dell'esperanto*, Yema ed.

BORSBOOM, E. 1976. *Vivo de Lanti*, Parizo, Paris, SAT.

BOYER, Alain & RUBEN-AYOUN, Maurice. 2001. *L'historiographie juive*, Paris, PUF (QSJ 36116).

CAUBEL, André. *Nekonato: la Zamenhofan Homaranismo*, Centre espérantiste de l'Agenais, Laroque (France).

CHERPILLOD, André. 1997a. *L.L. Zamenhof, faktoj, lokoj*, Memeldono.

CHERPILLOD, André. 1997b. *Zamenhof kaj judismo*, Memeldono.

DEGOUL, François. 2010. « Kontribuo al plialtigo de nia kultura nivelo », *Literatura Foiro*, Jaro 41, p. 5-10.

FEINER, Shmuel. 2003. *The Jewish Enlightenment, Jewish Culture and Contexts*, University of Pennsylvania Press, 456 p.

FEINER, Shmuel. 2004a. *Haskalah and History : The emergence of a modern Jewish Historical Consciousness*, Littman Library of Jewish Civilization, 404 p.

FEINER, Shmuel. 2004b. *New Perspectives on the Haskalah*, Littman Library of Jewish Civilization, 272 p.

GACOND, Claude. 2007-2008. « Vivo kaj didaktika kontribuo de Louis de Beaufront (1-7) », La Chaux-de-Fonds, *Literatura Foiro*.

GUTTMANN, Julius. 1994. *Histoire des philosophies juives. De l'époque biblique à Franz Rosenzweig*, Paris, Gallimard.

HIRSCH, Sanson Raphaël. 1987. *Dix-neuf épîtres sur le judaïsme*, Paris, Cerf, 213 p.

Homanare, kajero en esperanto pri socio, filozofio, religio. 2010. Jaro 1, no 1, La Chaux-de-Fonds, 213 p.

JANTON, Pierre. 1994. *L'Esperanto*, Paris, PUF, (Que sais-je? no. 1511).

KISELMAN, Christer. 2010. « La evoluo de la pensado de Zamenhof pri religioj kaj rolo de lingvoj » in Christer Kiselman (réd.) *Religioj kaj filozofiaj ideoj de Zamenhof : kultura kaj socia fono*, pp.41-63, Rotterdam, Universala Esperanto-Asocio.

- KORJENKOV, Aleksander. 2009. *Homanaro. La vivo, verkoj kaj ideoj de D-ro Zamenhof*, Eldono Sezonoj kaj Litova Esperanto-Asocio.
- KÜNZLI, Andreas. 2005. *De Hilelismo al Homaranismo ĉe L.L.Zamenhof* (Conférence).
- LANTI, Eŭgeno. 1979. *Vortoj de Kamarado Lanti*, Laroque Timbaut, La Juna Penso.
- LANTI, Eŭgeno. *Leteroj de E. Lanti kun antaŭparolo de Profesoro G. Waringjen*, Laroque/Paris, SAT.
- LINS, Ulrich. 1990. *La danĝera lingvo (Studo pri la persekutoj kontraŭ Esperanto)*, Moskvo, Eldonejo Progreso.
- LUDOVIKITO (Itô Kanzi). 1982. *Senlegenda biografio de L.L. Zamenhof*, Kioto, 303 p.
- MAIMON, N.Z. 1978. *La kaŝita vivo de Zamenhof, originalaj studioj*, Tokio, Japana Esperanto Instituto.
- MINNAJA, Carlo. *Ebraismo ed Esperanto nell'Europa dell'Este*, Slavia, XIV, 4, p.18-53.
- NORDENSTORM, Leif. *Ōmotos mission på esperanto*, Uppsala Universitet, 223 p.
- PEREIRA DE SOUZA, Délio. 1994. *Homaranismo, la interna ideo*, Societo Lorenz, Brésil.
- PIRON, Claude. 1994. *Le défi des langues*, Paris, L'Harmathan.
- PRIVAT, Edmond. 1923. *Vivo de Zamenhof*, Ferdinand Hirt and Sohn, Leipzig.
- RAISIN, Jacob, S. 1913. *The Haskalah Movement in Russia*, Philadelphia, The Jewish Publication Society of America.
- RUBEN-AYOUN, Maurice. 1989. *Le judaïsme moderne*, Paris, PUF (QSJ 2458).
- SILFER, Giorgio. 2008. « Ni estas pli ol samideanoj », *Literatura Foiro*, no 234, p.172-176.
- SORKIN, David. 1996. *Moïse Mendelssohn : un penseur juif à l'ère des Lumières*, Paris, Albin Michel, 180 p.
- STRAUSS, Janine. 1991. *La Haskala : les débuts de la littérature judaïque moderne*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 120 p.
- TONKIN, Humphrey. 1987. *72a Universala Kongreso de Esperanto (Varsovio)*, Kongresa libro.
- VAN KLEEF, C. 1965. *La Homaranismo de D-ro L. L. Zamenhof*, Esperantaj francaj Eldonoj.
- WARINGHIEN, Gaston. 1980. *1887 kaj la sekvo...*, Esperantologiaj eseoj IV, Stafeto, Antverpeno-La Laguna.
- WELGER, Helmut. 1987. *Survoje al pontokulturo. Materialoj por la kosmopolita humanismo (homaranismo)*, Marburg.
- WIGODER, Geoffrey, éd. 1996. *Dictionnaire encyclopédique du Judaïsme*, Paris, Robert Laffont.
- ZAMENHOF, Lidia. 1931. *Baihaismo-la religio de Paco*, Heidelberg, Bahaa Esperanto Komitato.
- ZAMENHOF, L.L. 1990. *Ĝis la homaranismo*, Plena Verkaro, originalo 2, 1896-1906, Tokio.
- ZAMENHOF, L.L. 1972. *Hilelismo*, traduction du russe en esperanto, par Adolf Holzhaus, Helsinki, Fondumo Esperanto.
- ZAMENHOF, L.L. 1991. *Destino de Ludovika dinastio, 1907-1917*, Japanioi, Eldonejo Ludovikito.
- ZAMENHOF, L.L. 2006. *Mi estas Homo*, Kaliningrado, Sezono, 287 p.



Ulmus Americana Editio

Paris

MMX